Terres Univia

l'Interprofession des huiles et protéines végétales

Rapport d'activité 2020

SOMMAIRE

Édito 3

Les faits marquants 4

L'organisation 6

L'équipe 7

ACTUALITÉS ÉCONOMIQUES

Une envolée des prix des oléagineux et du pois 8

PRODUCTION

Innover sans relâche pour produire local 12

COMMUNICATION/PROMOTION

Des campagnes de promotion en dehors des frontières 14

ÉTUDES ÉCONOMIQUES ET MARCHÉS

Des projets pour une filière durable et compétitive 16

ALIMENTATION HUMAINE

Valoriser l'innovation et la nutrition des oléo-protéagineux 18

ALIMENTATION ANIMALE

Des relations renforcées entre acteurs des filières végétales et animales 20

NON ALIMENTAIRE

La filière biodiesel en France : un marché sous haute tension 22

QUALITÉ/SÉCURITÉ

La qualité des graines se maintient en dépit des stress climatiques 24

LE BIO

Terres Univia poursuit son engagement dans la structuration de la filière biologique 26

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Des premiers résultats concrets pour l'Observatoire de la durabilité 27

SECTION AUTONOME

L'ANILS, la section autonome Légumes secs 28

SECTION AUTONOME

La filière oléicole 30

Les ressources et engagements 32

La gouvernance 33

Les dates clés 34

© fotoslesnik - stock.adobe.com

Édito

UN PLAN DE RELANCE ET D'INVESTISSEMENT POUR LES PROTÉINES

Lors de l'année 2020, la crise sanitaire mondiale de la Covid-19 a bouleversé l'économie mondiale. L'Interprofession a fait preuve d'une grande réactivité pour s'adapter à cette situation inédite. Malgré deux confinements, la dynamique des instances n'a pas failli et la mobilisation de tous a permis de continuer, sur le même rythme, le travail soutenu réalisé dans les commissions et les groupes de travail.

Au cours de l'année, la communication de l'Interprofession a innové : La Lettre des OléoPro a été revue, présentée avec un format interactif, et, surtout, elle permet dorénavant de partager des informations sur l'ensemble des projets, études, baromètres et marchés de la filière financés par la CVO.

Soulignons également le lancement d'une campagne de communication d'envergure sur les huiles végétales de colza et de tournesol. Orchestrée par l'Interprofession, elle est financée par l'Union européenne à hauteur de 80 %.

Terres Univia a négocié en 2020 avec les pouvoirs publics pour engager un véritable plan de relance et d'investissement afin d'accroître la souveraineté protéique de la ferme France. Il s'articule autour de l'investissement, de l'amont de la production avec l'innovation variétale, à la recherche de nouveaux leviers pour augmenter la performance des cultures et leur valorisation dans les différents débouchés des oléo-protéagineux.

Malgré un contexte de baisse des surfaces, en particulier du colza, l'Interprofession est restée mobilisée afin d'accroître la performance de nos cultures. En ce sens, le Plan de relance des protéines vise à retrouver une dynamique des oléo-protéagineux qui multiplient les atouts en faveur de l'atténuation du changement climatique.

© Emmanuel Fradin

Antoine Henrion
Président de Terres Univia

© Vincent Macher

Laurent Rosso
Directeur de Terres Univia

Les faits marquants

JANVIER

- Lancement de **la campagne européenne « Les huiles et margarines végétales, bienfaits de l'Europe »**, en partenariat avec l'association polonaise des producteurs d'huile (PSPO) et co-financée à 80 % par l'Union européenne. L'objectif : promouvoir les bienfaits des huiles végétales de colza dans les deux pays ainsi que les huiles de tournesol et margarines en France.
- **Publication d'une étude sur l'évolution des grandes cultures bios** au sein de l'Union européenne à la demande de Terres Univia et d'Intercéréales. Elle met en avant la croissance des oléo-protéagineux et des céréales cultivées en agriculture biologique.

FÉVRIER

- Arrêté du 11 février 2020 qui fixe le montant des aides couplées végétales pour la **production de soja** (33,7 €/ha) et de **protéagineux** (187 €/ha) pour la campagne 2019 au titre des régimes de soutien relevant de la Politique Agricole Commune.
- Le 28 février, organisation d'une **journée dédiée aux protéines végétales lors du Salon International de l'Agriculture (SIA) sur le stand de la filière**. L'Interprofession a notamment invité de jeunes porteurs de projets innovants qu'elle soutient ainsi que le Groupe d'Etude et de Promotion des Protéines Végétales (GEPV).

MARS

- Arrêté du 5 mars 2020 qui fixe le montant des aides couplées végétales pour la production de **légumineuses fourragères** (188,5 €/ha) et de **légumineuses déshydratées** (165 €/ha) pour la campagne 2019 au titre des régimes de soutien relevant de la Politique Agricole Commune.
- Le 17 mars, Terres Univia a participé au **5e évènement du projet européen PANACEA** organisé à Pampelune en Espagne. Celui-ci était dédié à des échanges entre experts internationaux sur les chaînes de valeur de plusieurs cultures non-alimentaires telles que le colza érucique ou la cameline.

AVRIL

Parution du **3e baromètre Sojaxa** soutenu par Terres Univia montrant que 7 Français sur 10 consomment des aliments à base de soja (en hausse de six points par rapport au précédent baromètre).

MAI

Les dispositions de **l'accord interprofessionnel** conclu le 22 mai 2019 par les organisations professionnelles représentatives au sein de l'Association Nationale Interprofessionnelle des Légumes Secs (ANILS) sont étendues sur le territoire national à l'ensemble des familles professionnelles concernées jusqu'au 30 juin 2022 selon l'arrêté du 13 février 2020.

JUIN

Le 23 juin, **a eu lieu la finale du Challenge étudiant**, organisée en partenariat avec les Villages by CA Nord de France et Champagne-Bourgogne, autour du thème « innover autour de la protéine végétale à destination de l'alimentation humaine ». Elle a récompensé de beaux projets de légumineuses. Une table ronde animée par Terres Univia autour de la thématique « Les légumineuses, un levier essentiel pour une agriculture et une alimentation durables » a également été organisée à l'issue de la finale.

JUILLET

- **Publication d'un rapport d'information du Sénat** qui met en avant le rôle des protéines végétales, et en particulier des légumineuses. Il a formulé 20 propositions pour transformer notre système alimentaire.
- 30 juillet : la **loi de finances rectificative** n° 2020-935 pour 2020 majore de 20 % la valeur réelle de la part d'énergie provenant d'esters méthyliques d'acides gras dont la température limite de filtrabilité est d'au plus -10 degrés dans le calcul de la taxe incitative relative à l'incorporation des biocarburants (TIRIB). Cet aménagement transitoire favorise l'incorporation de biocarburant issu du colza.

SEPTEMBRE

- **Adhésion de Terres Univia à Contrats de solutions**, rejoignant les 43 autres partenaires de cette association. Celle-ci a vocation à trouver des leviers pour réduire l'utilisation et l'impact des produits phytosanitaires, allant des pratiques agronomiques à la formation, en passant par les démarches de filière et de territoire.
- **Publication du baromètre de consommation du Groupe d'Étude et de Promotion des Protéines Végétales (GEPV)**, soutenu par l'Interprofession et réalisé tous les deux ans auprès d'un millier de consommateurs. Pour 92 % des personnes interrogées, les protéines végétales sont bonnes pour la santé.

OCTOBRE

- Lancement d'un **compte Instagram pour faire découvrir les nombreux atouts des légumes secs**. Baptisé « les super légumes secs », il a été créé pour l'Association Nationale Interprofessionnelle des Légumes Secs (ANILS) et la Fédération Nationale des Légumes Secs (FNLS) .
- Du 14 au 16 octobre, **participation de Terres Univia aux 58es Journées d'étude de l'AFDN**, la première organisation professionnelle française de diététiciens nutritionnistes, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

NOVEMBRE

- **Diffusion** sur YouTube **du film « Paroles de filières-souveraineté et protéines, une filière engagée » réalisé par Terres OléoPro**. Au fil de ses quinze minutes, il montre la nécessité de produire davantage de protéines végétales.
- Le 25 novembre, Interbev et Terres Univia ont organisé **un débat sur le thème « Protéines végétales et animales, quel équilibre pour une alimentation durable ? »**, à l'occasion des Journées Nationales Francophones de la Nutrition (JFN). Ensemble, elles ont proposé une réflexion sur l'équilibre entre protéines végétales et animales autour de trois axes : la nutrition, l'agronomie et le terrain.
- Lancement d'une **newsletter trimestrielle**, La Lettre des OléoPro, pour informer des activités de la filière financées par la CVO (ou impliquant la filière tels que des partenariats...). Cette lettre institutionnelle vise à offrir une vision panoramique de la filière à l'ensemble de nos familles professionnelles et son écosystème.

DÉCEMBRE

Le 1er décembre, le Ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, Julien Denormandie, a présenté les contours et les objectifs du **Plan de relance en faveur des protéines végétales**, qui bénéficie d'un investissement de 100 millions d'euros. À cette occasion, le ministre et les représentants de la filière des huiles et protéines végétales et des filières d'élevage ont présenté une charte d'engagement qui prévoit une augmentation des protéines végétales de 40 % sur les trois prochaines années grâce aux financements du plan France Relance ■

Focus

Crise sanitaire : l'Interprofession poursuit ses missions pour la filière

En mars 2020, la crise sanitaire sans précédent a contraint de nombreux pans de l'économie à fonctionner au ralenti. Dans cette situation d'urgence sanitaire, Terres Univia a poursuivi ses missions de dialogue, de réflexion et d'analyse au service des oléo-protéagineux, de l'amont à l'aval de la filière, la chaîne agro-alimentaire et l'activité agricole constituant une activité vitale pour la population.
Les outils informatiques et les réseaux de partage de communication ont permis aux collaborateurs de Terres Univia de poursuivre toutes leurs activités en télétravail. La plupart des groupes de travail, commissions et projets européens se sont poursuivis. L'Interprofession a continué à dialoguer avec toutes les familles professionnelles.

À l'amont de la filière, le travail sur la récolte et la préparation des semis de soja s'est poursuivi pour appuyer les travaux du Groupement d'Intérêt Économique (GIE) Soja, engagés depuis plusieurs mois. À l'aval de la filière, l'Interprofession a suivi de très près la conjoncture et notamment l'évolution des consommations en diester de colza incorporé dans le diesel qui, en cas de diminution importante (en raison de la baisse du volume de déplacements), pouvait avoir comme effet une réduction de la trituration des graines de colza non OGM français.
Plus que jamais, Terres Univia a communiqué sur ces actions au service de la filière par le biais de ses outils numériques, son site internet et ses réseaux sociaux.

30 réunions de groupes de travail par le **pôle amont** de Terres Univia

40 projets (y compris les actions de l'ITERG) suivis par le **pôle aval** de Terres Univia

4 commissions & **10** groupes de travail

20 projets financés par le fonds interprofessionnel FASO

L'organisation

L'Interprofession est structurée en commissions et groupes de travail pour mener à bien son analyse stratégique et prospective.

4 COMMISSIONS SPÉCIALISÉES

Elles sont présidées par des responsables professionnels, qui sont cooptés par le Bureau élu. Elles rendent compte de leur travaux au Conseil d'Administration.

PROMOTION COMMUNICATION

Présidée par
Emmanuel LEVEUGLE
1er collège

ENJEUX, STRUCTURATION DE FILIÈRES, ANALYSES ÉCONOMIQUES ET MARCHÉS

Présidée par
Cyril DURIEZ
2e collège

PRODUCTION

Confiée à l'Institut technique de l'Interprofession, Terres Inovia, qui rendra compte de ses travaux annuels à Terres Univia.

DÉBOUCHÉS

Présidée par
François PIGNOLET
3e collège

DES GROUPES DE TRAVAIL

Dont l'un, sur le thème des grandes cultures biologiques, est commun avec Intercéréales.

Intercéréales

2 SECTIONS AUTONOMES

Fruits oléagineux
Huile d'olive et olives de table

FRANCE Olive

présidée par
Laurent Bélorgey

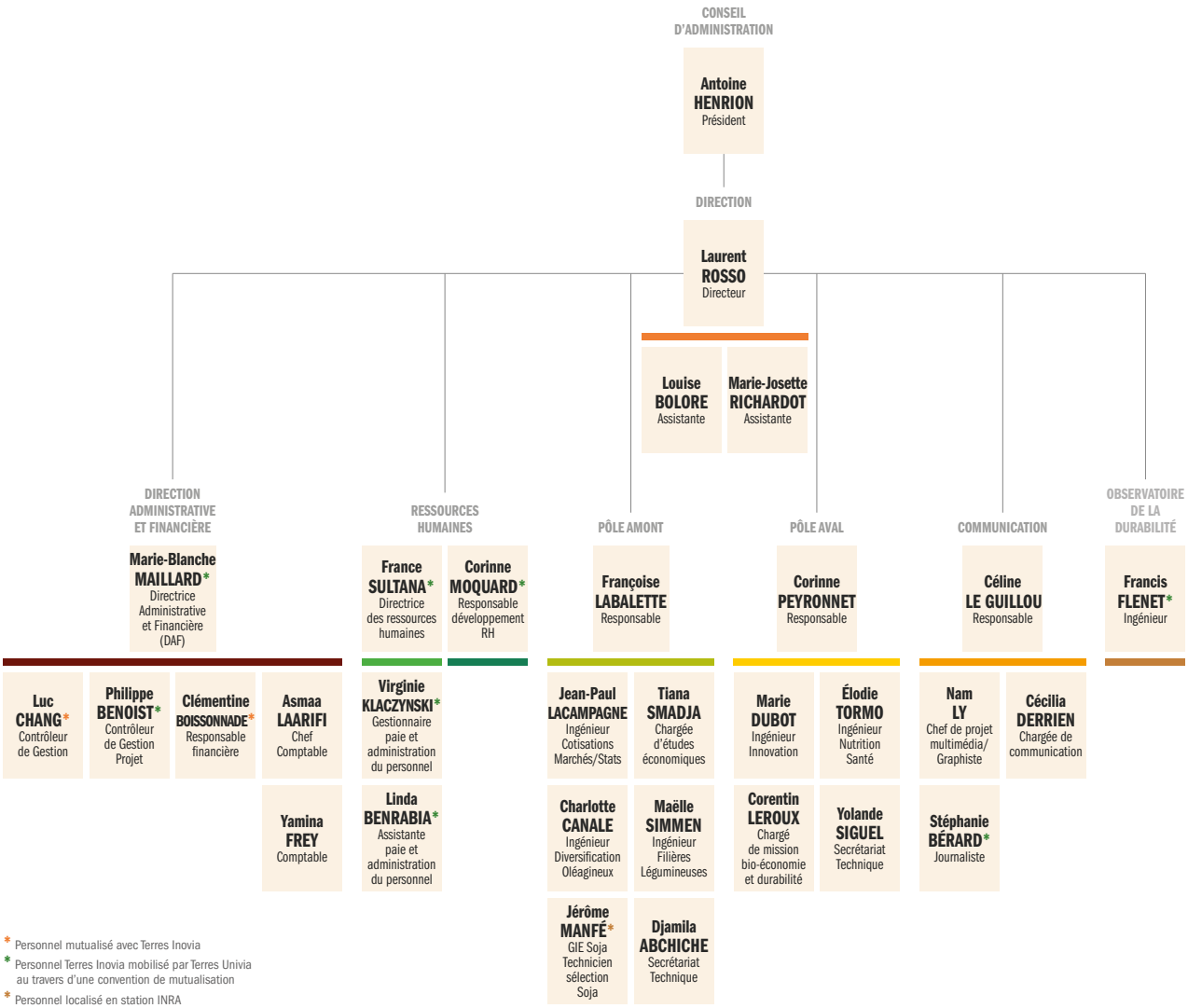
Légumes secs
Lentille, pois chiche, pois cassé

anils Association Nationale Interprofessionnelle des Légumes Secs

présidée par
Franck Rocher

JUIN 2021

L'équipe



* Personnel mutualisé avec Terres Inovia

* Personnel Terres Inovia mobilisé par Terres Univia au travers d'une convention de mutualisation

* Personnel localisé en station INRA

Une envolée des prix des oléagineux et du pois

Les conditions climatiques lors de la campagne 2020/21, avec des épisodes intenses de pluies et de sécheresse, ont fragilisé les cultures d'oléo-protéagineux dès les semis et ont pénalisé les rendements. Au niveau mondial, stocks faibles et marchés bouleversés par la crise sanitaire ont créé des tensions sur les matières premières.

COLZA

Après avoir chuté en 2019 (-32 %), les surfaces de colza en France se sont stabilisées en 2020, à 1,11 million d'hectares (Mha). La succession d'aléas climatiques et le manque de solutions de contrôle des bio-agresseurs sont à l'origine de la baisse des surfaces ainsi que des rendements décevants observés sur la majeure partie du territoire. Le rendement national en 2020 est passé sous les 30 quintaux par hectare (q/ha) à 29,2 q/ha (31,8 q/ha en 2019). La production française s'est chiffrée à 3,25 millions de tonnes (Mt) en 2020 (3,52 Mt en 2019) perdant ainsi près de 2 Mt par rapport à la période 2014-2018. Seule consolation, la bonne teneur en huile de la collecte 2020 qui a dépassé de 1 point la moyenne quinquennale avec 44,3 % aux normes.

L'activité de trituration pourrait néanmoins se maintenir, voire progresser, en 2020/21 grâce à de bonnes marges de trituration, avec une prévision de 4,2 Mt (contre 3,9 Mt en 2019/20). Pour cela, la France devra exporter moins de graines de colza et en importer davantage en 2020/21.

À l'échelle européenne, la production de colza s'est encore rétractée à 16,3 Mt en 2020 (UE-27, hors Royaume-Uni). La France est désormais dépassée par l'Allemagne (3,51 Mt) et talonnée par la Pologne (2,92 Mt).

TOURNESOL

Le regain du tournesol en France, entrevu en 2019, s'est largement confirmé en 2020 avec une progression de 29 % des surfaces à 778 000 ha. Cette culture a démontré une nouvelle fois ses capacités de résistance à des conditions de sécheresse estivales sévères et des températures élevées. Malgré un rendement national en léger retrait (20,7 q/ha contre 21,5 q/ha en 2019), la production est passée de 1,30 Mt en 2019 à 1,61 Mt en 2020.

L'activité de trituration est annoncée en légère hausse en 2020/21 (prévision de 1,20 Mt contre 1,10 Mt en 2019/20) avec des importations d'un faible niveau (0,13 Mt) et des exportations de graines en recul (0,35 Mt contre 0,48 Mt). La France reste toutefois déficitaire en tourteaux de tournesol, notamment HiPro (dont la teneur en protéines est de 35 %), avec 0,986 Mt importées en 2019/20 pour l'essentiel de la mer Noire.

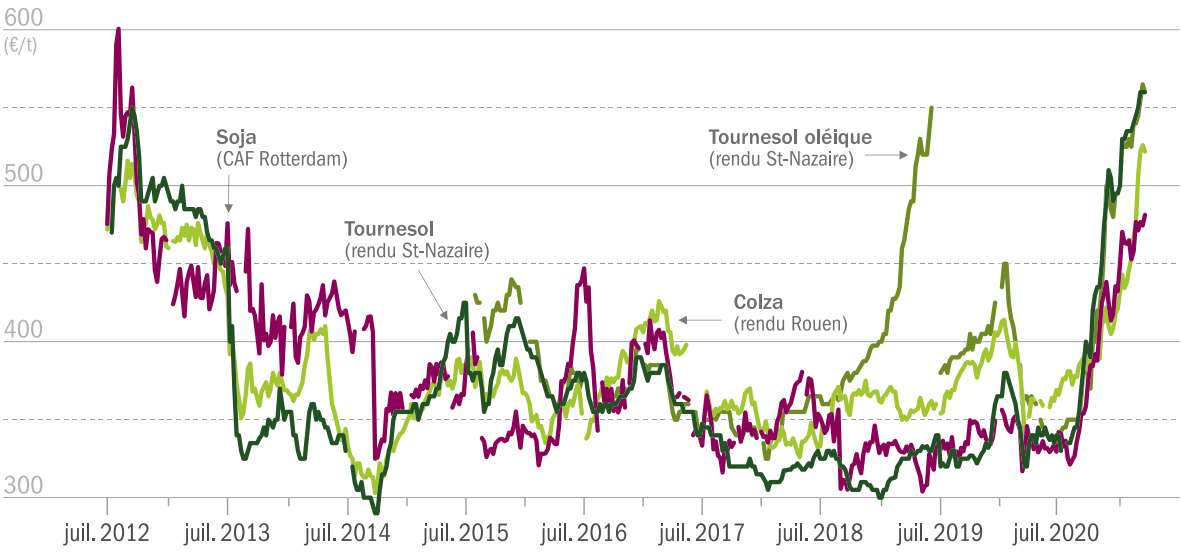
Du côté de l'Union européenne, la production de graines de tournesol a sensiblement diminué en 2020 à 8,7 Mt.

SOJA

Les surfaces de soja ont encore progressé, de 164 000 ha en 2019 à 187 000 ha en 2020. Mais la production nationale stagne à un niveau à peine supérieur à 400 000 t depuis 2017. La culture du soja en 2020 a de nouveau souffert d'un temps chaud et sec en fin de cycle et le rendement moyen n'a atteint que 21,8 q/ha, au plus bas depuis 2003.

Prix des graines de colza, tournesol et soja

Source : Terres Univia d'après La Dépêche, Oil World et autres



Le Plan Protéines, mis en place à l'automne 2020, vise à réduire la dépendance de la France aux importations de Matières Riches en Protéines, notamment de soja en provenance des pays-tiers. Un défi d'ampleur car la France importe encore des tonnages conséquents de tourteaux (2,93 Mt en 2019/20 dont 2,02 Mt du Brésil) et de graines de soja (0,66 Mt) et ne parvient pas à transformer sur son territoire l'ensemble des graines qu'elle produit.

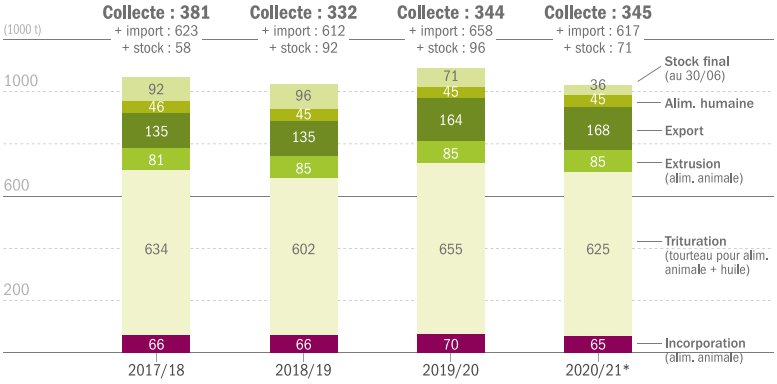
FLAMBÉE DES PRIX DES OLÉAGINEUX

Les prix des graines, tourteaux et huiles se sont envolés durant la campagne 2020/21, d'abord sous l'influence du marché du soja de Chicago. Celui-ci a suivi une orientation nettement haussière depuis le début de l'automne 2020, essentiellement du fait d'une sécheresse persistante au Brésil retardant les semis de soja, mais aussi en raison d'une forte demande chinoise en tourteau de soja pour la reconstitution de son cheptel porcin en partie décimé par la peste porcine.

Outre l'influence du soja, les prix du colza ont suivi la hausse de l'huile de palme (production en recul en Malaisie/Indonésie, exportations soutenues, stocks limités) et du canola à Winnipeg (demande soutenue pour la trituration canadienne et à l'export, faibles stocks). La graine de colza a dépassé les 500 €/t rendu Rouen début mars 2021 et le tourteau de colza sur le marché français a franchi les 300 €/t en janvier 2021. Les prix du tournesol ont été en plus soutenus par une offre mondiale en net recul en 2020/21 (baisse des productions dans l'Union européenne, en Ukraine et en Russie).

Débouchés des graines de soja en France

Source : Terres Univia d'après FranceAgriMer – *estimation



Les cours des graines de tournesol linoléique et oléique se sont côtoyés tout au long de 2020/21, dépassant les 550 €/t départ Saint-Nazaire en mars 2021. Quant à l'huile de tournesol, elle a approché les 1800 $/t Fob port nord-ouest Europe.

POIS

La culture du pois protéagineux en France a nettement progressé en 2020 (+ 35 % par rapport à 2019, à 208 800 ha). La forte pluviométrie hivernale suivie d'une longue période de sécheresse (février à mi-avril) a pénalisé le bon développement des cultures. Elles ont aussi été soumises à une pression précoce et forte des ravageurs, notamment des pucerons, avec un impact plus marqué sur les protéagineux de printemps. La moyenne nationale en pois est descendue à un niveau historiquement bas (27,7 q/ha) et la production 2020 n'a atteint que 578 000 t contre 623 000 t en 2019.
Sur le marché, la flambée des prix du tourteau de soja et la forte progression des cours des céréales ont entraîné une hausse quasi ininterrompue de ceux du pois jusqu'à la mi-février 2021 (de 235 €/t en septembre 2020 à 300 €/t pour le pois jaune rendu Rouen).

Les exportations vers l'Union européenne seraient en recul par rapport à 2019/20 (237 800 t dont 127 800 t pour la Belgique). Quant au débouché des ingrédients alimentaires sur le territoire, il reste solidement installé dans un contexte de demande croissante en protéines végétales.

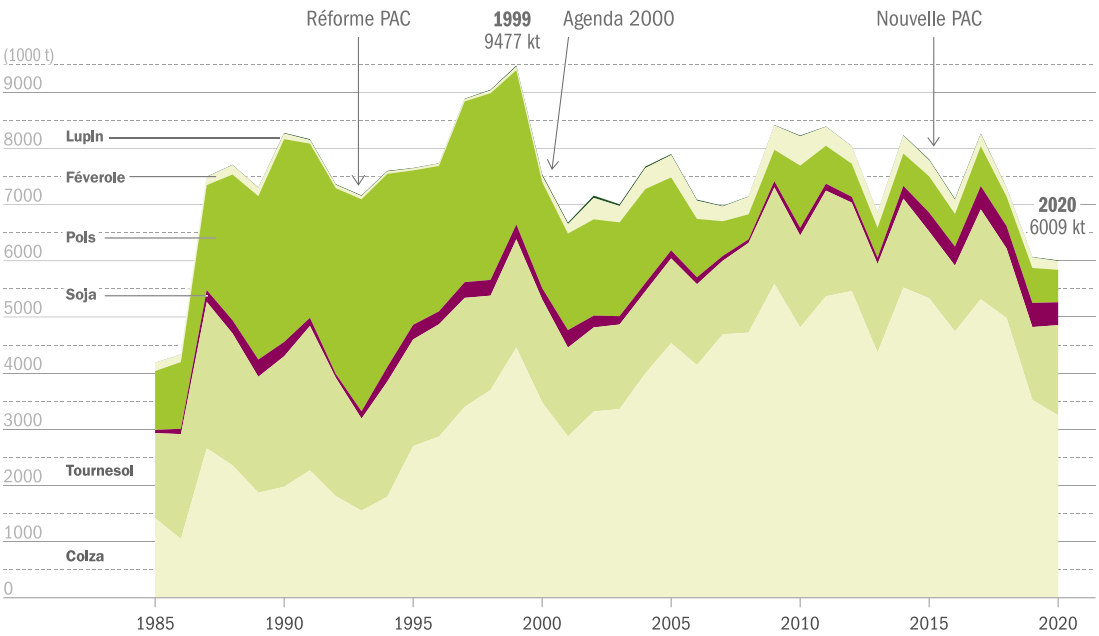
À l'échelle européenne, la production de pois a atteint 2,03 Mt en 2020 (UE-27). La France reste le premier pays producteur de l'Union européenne.

FÉVEROLE

Les surfaces de féverole en France ont augmenté en 2020, pour la deuxième année consécutive, à 79 500 ha, soit + 20 % par rapport à 2019. Comme en pois, la culture de la féverole a souffert d'un contexte agro-climatique particulièrement défavorable. Et le rendement national a atteint un niveau historiquement faible (19,5 q/ha) que la proportion élevée de féverole d'hiver conduite en bio n'aide pas à infléchir à la hausse. Malgré la progression des surfaces, la production française de féverole a baissé en 2020 à 155 000 t (187 000 t en 2019).
Comparativement au pois, les cours de la féverole n'ont progressé que modérément en 2020/21 (au plus haut à 295 €/t rendu Rouen) en raison d'une moindre demande.

Productions d'oléo-protéagineux en France

Source : Terres Univia d'après SCEES/ONIOL/ ONIGC/FranceAgriMer/SSP



En matière de débouchés, les exportations françaises de féveroles décortiquées vers la Norvège (pour la pisciculture) se maintiendraient en 2020/21 (26 600 t en 2019/20) tandis que la consommation intérieure par les fabricants d'aliments resterait d'un faible niveau.
Côté européen, la production de féverole est passée de 1,62 Mt en 2019 (UE-28) à 1,18 Mt en 2020 (UE-27) en raison du retrait du Royaume-Uni qui était, de loin, le premier pays producteur européen (0,57 Mt en 2020).

LUPIN

Après trois années de forte baisse, la sole de lupin en France a quasiment doublé en 2020 en passant de 3 300 à 6 400 ha, en raison d'une nette diminution des stocks de graines fin 2019/20. La culture reste essentiellement localisée dans le Grand Ouest. Les graines de lupin sont principalement destinées aux éleveurs (autoconsommation) et à l'industrie française pour la fabrication de farine et d'ingrédients.

LÉGUMES SECS

Les surfaces de lentille en France ont baissé en 2020, pour la première fois depuis 2013. Elles ont représenté 35 500 ha, en repli de 5 % par rapport à 2019. La météo et la pression des bio-agresseurs ont fortement impacté les rendements, très faibles en 2020, ainsi que la qualité des graines (présence de bruches et taille des graines). Avec l'augmentation de la production ces dernières années, la lentille française a gagné des parts de marché. La consommation nationale a progressé en raison d'une demande croissante en légumes secs et en produits d'origine France.

Les surfaces de pois chiche, après être passées de 9 500 ha en 2016 à 36 700 ha en 2019, ont chuté à 23 500 ha en 2020, en raison notamment de la difficulté à absorber cet afflux conséquent de graines. Comme en lentille, les débouchés sous contrat sont les seuls de nature à sécuriser les opérateurs de la filière.

© mesciuglu - stock.adobe.com

FOURRAGES SÉCHÉS

En France, les surfaces de luzerne destinée à la déshydratation ne franchissent pas la barre des 70 000 ha depuis plusieurs années. Elles ont occupé 68 600 ha en 2020 (contre 66 200 ha en 2019), principalement situées en Champagne-Ardenne ■

À retenir

	Surfaces 1000 ha	Rendements q/ha	Production Mt
Colza	1 114,0 =	29,2 ▼	3,25 ▼
Tournesol	778,0 ▲	20,7 ▼	1,61 ▲
Soja	187,0 ▲	21,8 ▼	0,407 ▼
Lin oléagineux	32,0 ▲	NC	NC
Pois	208,8 ▲	27,7 ▼	0,578 ▼
Féverole	79,5 ▲	19,5 ▼	0,155 ▼
Lupin	6,4 ▲	22,0 ▼	0,014 ▲
Lentille	35,5 ▼	NC	NC
Pois chiche	23,5 ▼	NC	NC
Luzerne déshydratée	68,6 ▲	NC	NC

Sources : FranceAgriMer/SSP/Terres Univia

▲ évolution 2020 par rapport à 2019

Innover sans relâche pour produire local

Pour sécuriser la qualité et la quantité de l'approvisionnement des filières en matières premières locales, l'Interprofession a poursuivi en 2020 un soutien important à l'innovation en amont de la production, et notamment dans l'amélioration variétale.

TROIS GIE ET UNE PLATEFORME DE RECHERCHE MUTUALISÉE POUR LA CRÉATION VARIÉTALE

Depuis de très nombreuses années, Terres Univia soutient les travaux de GIE[1] de sélection qui regroupent les principaux obtenteurs français de variétés de colza (GIE Colza), de soja (GIE des sélectionneurs de soja), de pois et de féverole (GIE des sélectionneurs de protéagineux). Avec des programmes techniques implantés au plus près de stations de l'INRAe (Institut National de la Recherche pour l'Agriculture, l'alimentation et l'Environnement), ils bénéficient d'apports scientifiques, de matériel et de méthodes développées par la recherche publique.

Afin de renforcer l'articulation de l'activité des GIE soja et protéagineux avec celle de la R&D portant sur l'amont de la filière, l'Interprofession en confie progressivement l'animation technique à l'institut technique Terres Inovia. Les enjeux sur la recherche amont sont particulièrement importants sur ces légumineuses, dont le rôle est clé pour le Plan protéines, la transition alimentaire et la lutte contre le changement climatique.

Pour le GIE Soja, les travaux ont porté sur la réalisation de croisements de départ et sur l'exploitation de la diversité génétique visant à créer des parents à teneur en protéines élevée. Outre ses activités habituelles sur féverole et pois (*aphanomyces* et résistance au froid), le GIE protéagineux a pu bénéficier des expertises de Terres Inovia pour évaluer les résistances aux maladies en cours de sélection. Le GIE colza poursuit, de son côté, l'exploration de la diversité des parents ancestraux de l'espèce (choux et navette) pour identifier de nouvelles sources de résistance à divers bio-agresseurs.

Pour doter le colza et le tournesol des meilleures technologies de sélection, la plateforme de recherche mutualisée en génétique et génomique végétale, Innolea, réunit RAGT, Limagrain et Lidea aux côtés de la filière depuis 2019. Le fonds FASO[2] poursuit un soutien financier (1,8 M€ en 2020) à la recherche qui y est menée, permettant d'identifier des variétés plus résistantes aux maladies et aux insectes ravageurs, mais aussi moins gourmandes en intrants azotés ou encore mieux adaptées aux changements climatiques.

[1] Groupement d'Intérêt Economique
[2] Fonds d'Action Stratégique des Oléoprotéagineux

DES DISPOSITIFS DE SOUTIEN COMPLÉMENTAIRES À LA R&D GÉNÉTIQUE

La filière soutient également les acteurs publics et privés de la recherche semencière via des dispositifs d'appels à projets.

Le premier projet est porté par l'association Promosol qui soutient la recherche académique en colza et tournesol. Elle joue aussi un rôle central dans la diffusion des connaissances et la stimulation scientifique des acteurs de la recherche privée et publique au travers des Carrefours de la sélection organisés annuellement. En 2020, dans le cadre d'un budget Promosol limité, Terres Univia a soutenu à hauteur de 76 000 € quatre projets (contre sept l'année précédente). L'accent a été mis sur l'identification de voies génétiques pour lutter contre les bio-agresseurs (orobanche pour le tournesol et altise d'hiver pour le colza) et sur l'analyse de la variabilité génétique de la teneur et de la composition en protéines de la graine de colza.

Le second dispositif est mis en œuvre par le FASO pour soutenir les programmes de recherche collaboratifs privés (le FSRSO, Fonds de Soutien à la Recherche Semencière Oléagineuse pour le

© silvae - stock.adobe.com

colza, le tournesol et le lin oléagineux et le FIL, Fonds d'Innovation pour la compétitivité de la Production légumineuse pour le soja, la féverole et le pois). Les projets sont analysés et discutés *via* un Conseil scientifique unique composé d'experts de la filière, de la recherche semencière privée et académique. En 2020, trois projets ont été retenus dans le cadre de l'appel à projet 2019 du FASO pour un montant total de 500 000 €. Ils ont en commun de chercher à mieux valoriser la fraction protéique des graines et à lever les freins à leur consommation alimentaire. Le premier a pour objectif de caractériser la variabilité génétique de la teneur en protéines des graines de tournesol et de l'aptitude au décorticage réalisé dans les process de trituration ainsi que de développer des outils de tri rapide en cours de sélection. Les deux autres projets visent à améliorer la teneur en protéines du pois de printemps et à trouver des voies de maîtrise du contenu en isoflavones du soja.

En parallèle, l'année 2020 a permis de finaliser un projet d'envergure lancé en 2016 : Propound. Il vise à créer une lignée de colza d'hiver offrant des caractéristiques d'intérêt pour la nutrition animale : une forte teneur en protéines et une faible teneur en fibre, permettant d'obtenir un tourteau de colza plus digestible et adapté notamment aux marchés de la volaille. Cette lignée est désormais disponible sous licence à tous les semenciers européens qui souhaiteraient intégrer ces traits dans leur programme de sélection ■

Focus

Fonds interprofessionnel FASO : deux premiers projets pois et soja dédiés à la qualité des graines

L'utilisation du pois français pour fabriquer des ingrédients protéiques (concentrats) dans l'hexagone ou dans l'Union européenne est croissante. Le projet GPS4PEA va tester et comparer des méthodes de sélection phénomique (par proche infra-rouge) et génomique (via un panel choisi de variétés) dans l'objectif d'accélérer la sélection de pois de printemps à plus forte teneur en protéines. Il mobilise pour cela trois sélectionneurs majeurs opérant sur le territoire français et INRAe.

L'autre projet concerne le soja. Ainsi, les fabricants de soyfood français (jus de soja, tofu et aliments à base de soja), les collecteurs et les producteurs sont solidement engagés dans une chaîne d'approvisionnement en graines de soja sous cahier des charges sur le territoire national. Cependant, la consommation de soyfoods est freinée par la défiance vis-à-vis des isoflavones, considérés comme de potentiels perturbateurs endocriniens. Le projet Soyfood + vise justement à caractériser des variétés et des ressources génétiques diversifiées sur leur teneur en isoflavones dans une large gamme d'environnements avec l'espoir de révéler des ressources génétiques d'intérêt à exploiter pour créer des variétés à faible teneur pour la France. Une analyse génétique sera engagée ainsi qu'une étude de faisabilité d'analyse rapide des isoflavones par proche-infra-rouge. Les membres semenciers du GIE Soja et l'association Sojaxa des fabricants de soyfood installés en France co-financent ces travaux. L'institut technique Terres Inovia et Terres Univia les suivent avec attention.

2,5 millions d'euros
engagés en faveur de
l'innovation variétale
(2,3 M€ pour le fonds FASO, 0,2 M€ pour Terres Univia)

23 projets
soutenus en 2020

9 en faveurs des **légumineuses**

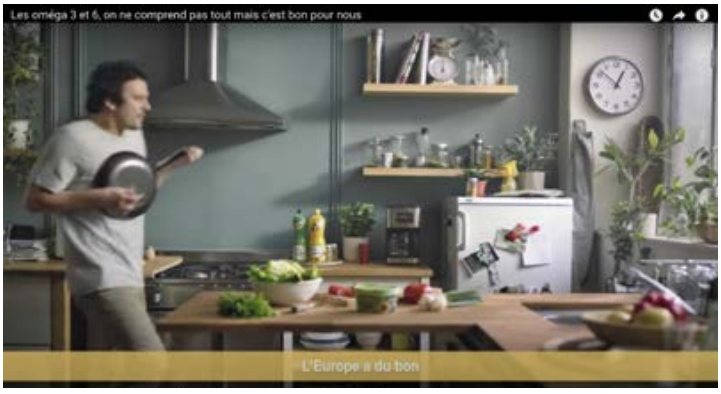
Des campagnes de promotion en dehors des frontières

En 2020, la promotion des oléo-protéagineux s'est déployée sous la forme de campagnes de communication de grande ampleur, y compris en dehors de nos frontières, pour mieux faire connaître les atouts nutritionnels et gustatifs des huiles et des protéines végétales.

UNE CAMPAGNE DE COMMUNICATION GRAND PUBLIC SUR LES HUILES ET LES MARGARINES VÉGÉTALES

Terres Univia et l'association polonaise des producteurs d'huile (PSPO) ont lancé en janvier 2020 une campagne de communication sur trois ans (2020-2022) en France et en Pologne : « les huiles et les margarines végétales, bienfaits de l'Europe ». Cofinancé à hauteur de 80 % par l'Union européenne, ce programme dispose d'un budget de 8,4 millions d'euros. Il vise à promouvoir les bienfaits des huiles végétales de colza dans les deux pays ainsi que les huiles de tournesol et margarines uniquement en France. Il s'adresse au grand public, et en particulier aux familles dont les parents sont âgés de 30 à 49 ans avec des enfants de moins de 12 ans.

Malgré les restrictions liées à la crise sanitaire, la campagne a pu être déployée sous plusieurs formes. Elle s'est d'abord articulée autour d'un spot TV de 20 et 30 secondes, « les oméga 3 et 6, on ne comprend pas tout, mais c'est bon pour nous ! », diffusé en octobre et novembre 2020 sur de nombreuses chaînes de télévision grand public. Un site internet (www.huilesetomega.eu) a été créé, rassemblant de nombreuses recettes de partenaires et des informations pour mieux connaître les huiles et les margarines végétales.



Des actions de sensibilisation en direction des journalistes ont été mises en place. La campagne a également été présentée lors de salons professionnels, comme celui de l'Association Française des Diététiciens Nutritionnistes (AFDN). L'année 2021 s'annonce encore plus riche en actions avec, par exemple, le recrutement dans la campagne d'une vingtaine d'influenceurs ou encore la mise en place d'événements grand public.

Retrouvez toutes les informations sur le programme « Huiles et margarines végétales, bienfaits de l'Europe » sur le site internet www.huilesetomega.eu

LA PROMOTION DES SEMENCES DE COLZA ET DE TOURNESOL AU MAROC ET EN TUNISIE

Depuis mai 2019, Terres Univia, en partenariat avec Agropol, a lancé le programme Maghreb Oléagineux, cofinancé à hauteur de 80 % par l'Union européenne. Ce programme est doté d'un bud-

get de 1,8 million d'euros sur trois ans (de mai 2019 à avril 2022). L'objectif : promouvoir les semences européennes de colza et de tournesol en Tunisie et au Maroc. Il vise également à contribuer au développement des productions locales de graines oléagineuses en fournissant un soutien technique aux agriculteurs et en encourageant l'essor de débouchés locaux.

Deux ans après son lancement, ce programme fait état d'un bilan très positif. Les formations, animées notamment par Terres Inovia, ont permis à 107 conseillers locaux et 47 prestataires de services d'être formés aux éléments clés pour réussir une culture de colza ou de tournesol. On estime que chaque personne formée a, dans son réseau, 70 agriculteurs susceptibles d'être impactés par la campagne, soit une estimation de 10 780 agriculteurs touchés en 2020. Par ailleurs, 155 Field Days ont été organisés, rassemblant 4 182 participants (parfois en distanciel compte tenu des restrictions liée à la Covid-19).

Enfin, 14 variétés de colza et 8 variétés de tournesol ont d'ores et déjà été implantées sur 11 parcelles de démonstration sur place. Grâce à des formations auprès de professionnels, une présence digitale renforcée, un lien avec la presse soutenu et de nombreux supports mis à disposition des professionnels, la promotion des semences de colza et de tournesol au Maroc et en Tunisie déploie tout son potentiel.

Retrouvez toutes les informations sur le programme Maghreb Oléagineux sur le site internet http://maghreboleagineux.com et la page Facebook www.facebook.com/maghreboleagineux/

DES COURS DE CUISINE EN DIRECT

Le contexte sanitaire 2020 a poussé Terres OléoPro à diversifier encore plus les contenus proposés sur sa chaîne YouTube. Après la quatrième saison de *Paroles de Terres* et *Puls'*, Terres OléoPro a initié un nouveau format vidéo : les cours de cuisine en direct. Animés par le chef Clément Dujardin, ces lives ont offert, en plus d'une animation culinaire, une initiation pédagogique autour de la nutrition. Velouté de lentilles, parmentier de confit de canard aux mogettes de Vendée ou encore risotto de lentilles corail, ce programme a séduit les internautes grâce à des recettes simples et gourmandes.

Cette stratégie de communication a porté ses fruits : Terres OléoPro est numéro 2 au classement général du Baromètre Tube Reach (qui étudie la vitalité des grandes marques sur YouTube). En 2020, des vidéos originales ont été proposées chaque semaine générant plus de 7,6 millions de vues sur l'ensemble des réseaux sociaux de la marque ■

Retrouvez toutes les vidéos sur la chaîne YouTube de Terres OléoPro : www.youtube.com/c/terresoleopro

Focus La Lettre des OléoPro change de format

La newsletter **« La Lettre des OléoPro »** est un outil incontestable pour informer et sensibiliser les professionnels de la filière des huiles et protéines végétales. En novembre 2020, elle se transforme en newsletter et offre une vision à 360° des travaux, études et projets de l'ensemble de la filière, de l'amont à l'aval. Elle permet donc de partager des informations de Terres Univia, mais également de l'institut technique Terres Inovia et de Sofiprotéol qui gère le fonds FASO.

Avec un envoi trimestriel, La Lettre des OléoPro permet à l'ensemble des familles professionnelles de la filière des oléo-protéagineux et de son écosystème de se tenir informé des actualités en cours et à venir de toute la filière. Elle est diffusée par inscription préalable. Pour la recevoir, abonnez-vous en remplissant le formulaire : http://eo4.me/lettre-des-oleopro-inscription.

2664 abonnés Twitter

657 abonnés Linkedin

15 C'est le **nombre de communiqués de presse** diffusés par l'Interprofession en 2020

6500

C'est le nombre de visiteurs du site internet de Terres Univia chaque mois

Des projets pour une filière durable et compétitive

En dépit de la crise sanitaire, la commission économique interprofessionnelle a pu pleinement jouer son rôle pour valoriser les études soutenues par la CVO. En 2020, un nouveau groupe de travail destiné à réfléchir au paiement des services environnementaux (PSE) a vu le jour.

PROJET H2020 LEGVALUE : DYNAMISER LA PRODUCTION DE LÉGUMINEUSES

Ce projet européen lancé en 2017, dont Terres Univia est partenaire, doit se clôturer en 2021. Il mobilise 10 pays européens et 24 acteurs de la recherche publique et privée pour renforcer la production des légumineuses et l'amélioration de leurs chaînes de valeur en Europe. Après une année 2019 marquée par des études sur les niveaux des productions et des échanges commerciaux de graines de légumineuses, Terres Univia a étoffé sa contribution au projet en 2020 avec de nouvelles études. L'une d'elles a été réalisée sur les mécanismes de fixation des prix des légumineuses (pois, féverole, soja, lentille et pois chiche).

Le rapport final publié en 2020 a permis de disposer d'une vue d'ensemble des prix pratiqués, d'analyser les déterminants des prix d'achat et de vente des légumineuses, de procéder au traitement des indicateurs de ces prix et de présenter un observatoire de prix des légumineuses.

Cette étude a été suivie par des travaux sur les critères et les systèmes de gestion des normes de qualité des légumineuses. Ils portent sur l'Union européenne, la France, les États-Unis, le Canada et l'Australie, qui produisent une part importante en volume (jusqu'à + de 50 % de la production mondiale pour certaines espèces) des plantes riches en protéines. Le rapport final permettra de décrire et de comparer les critères de qualité des légumineuses et leurs systèmes de gestion dans ces différents pays. Il sera publié en 2021, année de clôture du projet LegValue. Lors de la 3e édition des Rencontres Francophones des Légumineuses (RFL3) qui se tiendra en février 2021, les études réalisées dans le cadre de LegValue seront présentées.

UNE DIFFUSION RENFORCÉE DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES

Les études économiques financées par la CVO ont connu une collaboration renforcée entre les partenaires habituels de Terres Univia : Terres Inovia, Pluriagri, Sofiprotéol (gestionnaire du fonds FASO[1])... En 2020, Terres Univia a souhaité, en effet, valoriser davantage les études économiques finalisées (y compris celles en cours de réalisation) afin d'améliorer leur impact auprès des familles professionnelles. La mise en œuvre de cette orientation a conduit au développement de multiples supports de diffusion et de présentation de ces études : rapports, fiches de synthèse, observatoire de prix, mais aussi documents de syn-

* Fonds d'action stratégique des oléoprotéagineux

© vencav - stock.adobe.com

La brochure « La filière de la féverole en France » est disponible sur le site de l'Interprofession : www.terresunivia.fr/documentation-presse/publications/dossier-technique#diagnostics-filières

thèse et articles dans des revues spécialisées (Perspectives Agricoles, Cercle Cyclope, OCL...). Ainsi, plusieurs études et travaux ont été diffusés en 2020 : l'analyse de la chaîne de valeur des légumineuses dans le cadre de LegValue, les opportunités des marchés à saisir pour le pois et la féverole et la fiche de synthèse du diagnostic féverole ■

Focus

Paiement pour Services Environnementaux : un dispositif qui allie durabilité et efficacité économique pour les agriculteurs

Le groupe de travail (GT) de Paiement pour Services Environnementaux (PSE), créé en 2020, est constitué par des représentants des opérateurs de la filière oléo-protéagineuse. Il se réunit plusieurs fois par an pour partager leurs réflexions sur les pratiques culturales quantifiables et reconnues bénéfiques sur l'environnement. Objectif : inciter et faciliter la mise en place d'une rémunération supplémentaire pour des producteurs engagés dans la mise en œuvre des services environnementaux identifiés.

Terres Univia est chargée de l'animation technique de ce GT, qui doit assurer la mise à disposition de documents de communication auprès des agriculteurs afin de favoriser le déploiement des projets PSE. Le premier document produit en 2020 est un guide d'information qui définit le PSE en le mettant en perspective d'un service écosystémique, puis identifie les avantages environnementaux des principales espèces de légumineuses et d'oléagineux : colza, tournesol, soja, pois, féverole, luzerne, vesce, trèfle...

Un état des lieux des dispositifs de PSE dans toute la France a également été diffusé auprès des familles professionnelles en 2020. Cette synthèse met en exergue les acteurs intervenant dans le pilotage des dispositifs PSE : la structure de gouvernance, les fournisseurs des services, ainsi que les bénéficiaires qui en assurent le financement. Plus de 50 % des dispositifs de PSE déployés ou en cours sont portés par des associations ou collectifs d'acteurs. Or, aucun d'eux ne porte spécifiquement sur l'impact des cultures oléo-protéagineuses sur l'environnement. D'où la nécessité de mobiliser la filière autour de ce projet.
Prochaine étape : favoriser l'expérimentation des projets PSE sur le terrain par des discussions avec les organismes susceptibles d'assurer le financement des services environnementaux et les agriculteurs.

31 réunions
tenues par l'Interprofession
dont

2 commissions
sur les études économiques

4 GT
consacrés à des réflexions sur les PSE

25 GT
chargés d'étudier la conjoncture et les débouchés du colza et du soja produits en France

Valoriser l'innovation et la nutrition des oléo-protéagineux

Terres Univia a poursuivi son action pour accompagner les projets innovants en 2020, mais aussi pour mieux comprendre les différents enjeux liés à la nutrition.

DE NOMBREUSES ACTIONS POUR ACCOMPAGNER L'INNOVATION

L'Interprofession accompagne l'innovation au travers de différents partenariats afin d'identifier des projets prometteurs portés par des start-up. C'est pourquoi elle a renouvelé son partenariat avec AgroParisTech pour soutenir l'initiative « Entrepreneurs ». Objectif : inciter les étudiants à oser innover et entreprendre. Les projets lauréats bénéficient d'un soutien financier et de différentes expertises pour les accompagner et apporter de nouveaux débouchés prometteurs à base de protéines végétales.

Terres Univia a également reconduit son partenariat avec l'accélérateur ToasterLAB, un programme d'accompagnement qui aide des start-up et des PME à mettre sur le marché des produits ou services innovants à fort potentiel de croissance. En 2020, 10 entreprises ont pu être accompagnées, dont Kedelaï, la start-up lauréate du prix Légumineuses du concours Protéines Végétales organisé en 2019 avec le Village by CA Nord de France.

Dans le prolongement de ce concours à destination des start-ups, l'Interprofession a été partenaire du challenge étudiant « Innover autour de la protéine végétale à destination de l'alimentation humaine ». Les équipes étudiantes ont pu présenter des idées innovantes pour favoriser le recours aux protéines végétales dans l'alimentation humaine. Les trois lauréats ont d'ailleurs mis les légumineuses au centre de leurs projets.

COMPRENDRE LA CONSOMMATION DES FRANÇAIS

L'engouement pour les protéines végétales ne cesse de s'intensifier. C'est pourquoi Terres Univia continue de soutenir les actions mises en place par le Groupe d'Étude et de Promotion des Protéines Végétales (GEPV). En 2020, celui-ci a diffusé une nouvelle édition de son baromètre, révélant que les consommateurs n'ont jamais autant apprécié les protéines végétales. Elles bénéficient, en effet, d'une image très positive dans la population française : elles sont bonnes pour la santé (pour 92 %, soit + 4,5 %[1]), l'environnement (84 % soit + 10,5 %[1]), complémentaires aux protéines animales (80 % soit + 4 %[1]) et de bonne qualité (73 % soit + 12 %[1]). Parmi le top 3 des produits d'origine végétale les plus fréquemment consommés, on trouve les steaks (77 %), les desserts (61 %) et les boissons (60 %).

LA NUTRITION, UN ENJEU EN FAVEUR DE LA TRANSITION ALIMENTAIRE

La transition alimentaire se poursuit dans les pays occidentaux et les attentes sociétales se font de plus en plus grandes vis-à-vis d'une alimentation équilibrée, sans danger pour la santé et durable. C'est pourquoi la filière des oléo-protéagineux continue d'accompagner la recherche en nutrition sur les protéines et les lipides. Parmi les sujets explorés, la recherche sur les lipides s'est concentrée sur les besoins spécifiques en acide alpha-linolénique (ALA) des consommateurs et leurs impacts sur la santé, mais aussi sur les facteurs de biodisponibilité de cet acide gras essentiel et les interactions métaboliques avec le microbiote. Du côté des protéines, l'impact du rééquilibrage des régimes alimentaires vers plus de protéines végétales sur le statut nutritionnel des consommateurs a notamment été exploré par l'équipe de nutrition de AgroParisTech grâce à un financement de l'Interprofession.

[1] Chiffres comparés au précédent baromètre de 2018

© Photographee.eu - stock.adobe.com

Terres Univia accorde également un intérêt particulier à la diffusion des connaissances en matière de nutrition. Elle a ainsi participé, en décembre 2019, à la création du GPN (Groupe Protéines et Nutrition) association de loi 1901, aux côtés du GEPV, de professionnels de la recherche publique et du secteur privé. Le GPN a vocation à créer un lieu d'échanges, de partage et de diffusion des connaissances autour des protéines végétales et de la nutrition. Ce groupe a travaillé en 2020 à l'organisation d'une demi-journée de conférences, qui s'est déroulée en janvier 2021.

Enfin, les Journées Francophones de Nutrition 2020 ont été l'occasion pour Terres Univia et Interbev de proposer une réflexion commune sur l'équilibre entre protéines végétales et animales pour une alimentation durable, grâce aux regards croisés d'un nutritionniste, d'un agriculteur et d'un agronome. Ces trois interventions ont permis de revenir sur la complémentarité nutritionnelle des aliments, sources de protéines végétales et animales, pour garantir des apports équilibrés en vitamines, minéraux, fibres... Elles ont aussi mis en avant l'équilibre et les interactions entre les productions végétales et animales, sources de durabilité dans le bon déroulement des cycles biologiques ■

Focus

Une évaluation des applications alimentaires

En 2020, Terres Univia a étudié l'évaluation des produits de la filière des oléo-protéagineux par les applications mobiles alimentaires destinées aux consommateurs. Objectif : réaliser une cartographie de ces applications et une analyse des produits de la filière afin de comprendre comment ceux-ci sont perçus par ces applications.
Cette analyse a permis de révéler un bon nombre d'erreurs et d'incohérences dans le discours des applications, mais aussi dans leur fonctionnement et leur manière d'analyser et de noter les produits. La prise en compte et la notation des additifs est la plus emblématique puisque beaucoup d'applications émettent leur propre jugement. À noter aussi : une grande confusion sur le bio, considéré par la majorité des applications comme un logo de qualité ou de santé plutôt qu'environnemental. En outre, les atouts nutritionnels des huiles, margarines et produits à base d'huile sont très peu pris en compte, de même que les produits au soja et aux matières protéiques végétales (MPV), ainsi que les bienfaits environnementaux de ces cultures. Quant aux légumes secs, leurs profils nutritionnels sont bien mis en avant, mais leurs bienfaits et allégations (santé, nutrition, environnement) sont souvent occultés. Les résultats complets de cette étude ont été publiés sur le site de Terres Univia.

92 %
des consommateurs
pensent que les protéines végétales sont bonnes pour **la santé**

84 %
des consommateurs
pensent que les protéines végétales sont bonnes pour **l'environnement**

Des relations renforcées entre acteurs des filières végétales et animales

En 2020, Terres Univia a mené des travaux de caractérisation des matières premières afin d'offrir une meilleure réponse aux besoins des filières animales et des consommateurs. Un groupe de travail a été créé pour renforcer les liens entre les filières.

DÉPLOIEMENT DE L'OBSERVATOIRE DE LA QUALITÉ NUTRITIONNELLE DES TOURTEAUX

L'Observatoire de la qualité nutritionnelle des tourteaux produits en France s'est poursuivi en 2020 avec la collaboration des principaux triturateurs de colza et de tournesol. Cette année, 52 échantillons de tourteaux de colza et 42 échantillons de tourteaux de tournesol provenant de 8 usines ont été analysés pour leurs caractéristiques chimiques par le laboratoire de Terres Inovia. En 2020, les triturateurs de soja ont, en outre, intégré l'Observatoire. Les analyses réalisées dans ce cadre ont été adaptées pour répondre au besoin de caractérisation de cette matière première.

Les résultats de l'Observatoire ont permis de mieux caractériser les spécificités des différents tourteaux selon les procédés de trituration appliqués et l'origine des graines. Ainsi, si les tourteaux de colza OGM (produits à partir de graines importées de canola) sont significativement plus riches en protéines, les tourteaux conventionnels obtenus à partir de graines françaises ou d'importation ne présentent pas de différences majeures de composition.

LES TOURTEAUX DE SOJA EXPELLER FRANÇAIS CARACTÉRISÉS AVEC FEEDOP

En France, plus de 3,5 millions de tonnes de tourteaux de soja sont consommés par an, dont environ 450 000 tonnes sont non OGM pour des filières sous cahier des charges. Cependant, une grande majorité de tourteaux non OGM (à prix élevé) est importée, alors qu'ils pourraient être substitués par des tourteaux issus de graines de soja produites en France. Or, depuis 2014, la filière soja s'est développée. Des unités de trituration produisent des tourteaux partiellement déshuilés appelés expeller. Afin de produire des valeurs de référence et connaître la diversité de valeurs nutritionnelles des différents lots disponibles pour les fabricants d'aliments du bétail, une étude de digestibilité sur poulets de chair a été réalisée sur différents tourteaux de soja produits en France. Cet essai a montré que les tourteaux expeller ont une valeur énergétique supérieure à celle du tourteau conventionnel du fait de teneurs en matière grasse élevées. Leurs teneurs en protéines et en acides aminés digestibles sont légèrement inférieures, mais tout à fait satisfaisantes pour la formulation d'aliments pour poulets de chair.

UN POTENTIEL DE VALORISATION DU TOURTEAU DE SOJA ISSU DE GRAINES FRANÇAISES

La production de tourteaux de soja issus de graines françaises, de l'ordre de 70 000 tonnes en 2018/19, est répartie sur quelques unités régionales. L'opportunité d'une nouvelle unité de trituration dans la région Pays-de-Loire a été étudiée par le Céréopa[1] en 2020. Un point d'approvisionnement de 75 000 tonnes de tourteaux expeller dans la zone Ouest, à forte densité d'élevage, répon-

drait, en particulier, aux besoins des filières avicoles et bovines. Avec une augmentation plus significative des volumes (275 000 tonnes), l'amélioration de l'autonomie protéique de la FAB[2] pourrait atteindre 3 points. Le coût d'approvisionnement national en matières protéiques diminuerait alors de 7 millions d'euros. De plus, selon le Céréopa, le tourteau de soja non OGM d'importation sortirait totalement des formules volailles et bovins lait. Le tourteau de soja de France pourrait alors constituer une vraie solution pérenne pour limiter, voire supprimer, les importations de tourteaux de soja non OGM. Cependant, les prix auxquels seraient incorporés les tourteaux de soja français seraient en recul de 6 à 9 % selon les usines. Il est donc important de construire une vision partagée entre les filières animales et végétales.

L'INTÉRÊT DE L'UTILISATION DU TOURTEAU DE SOJA LOCAL DÉMONTRÉ

Le tourteau de soja expeller produit selon la Charte Soja de France intéresse tout particulièrement les filières de qualité porc du Sud-Ouest. Un tourteau de soja local a été testé dans un élevage naisseur-engraisseur de 300 truies pour démontrer la facilité de sa mise en œuvre en fabrication d'aliments à la ferme, avec des formules riches en maïs, tout en conservant les performances technico-économiques de l'élevage dans la durée. Ainsi, 1300 animaux de 15 kg à l'abattage ont consommé des aliments successifs incorporant, selon leurs besoins, jusqu'à 20 % de tourteaux de soja expeller. L'ensemble des critères de performances techniques a été maintenu, tant en termes de croissance que de qualité sanitaire. Cet essai de démonstration met bien en évidence l'intérêt de l'utilisation d'un soja local. Il permet également une réduction de l'impact environnemental en réponse aux filières de qualité capables de valoriser ces avantages auprès des consommateurs ■

[1] Centre d'Études et Recherche sur l'Économie et l'Organisation des Productions Animales
[2] Fabrication d'aliments concentrés industriels du bétail

© Fanchy - stock.adobe.com

Focus Le GT protéines pour les filières animales

La commission « débouchés des oléo-protéagineux » a créé un Groupe de Travail (GT) « protéines pour les filières animales ». Présidé par Valérie BRIS, de la Coopération Agricole Nutrition Animale, ce GT a élaboré collectivement une feuille de route autour de deux interrogations :

- Quels sont les besoins quantitatifs et pour quelles filières animales ?
- Quelles sont les qualités requises pour les différents besoins ?

Des représentants des filières végétales et animales ainsi que des fabricants d'aliments du bétail (FAB) ont assisté aux deux premières réunions de ce GT. Ce fut l'occasion de présenter la stratégie protéines nationales issue d'une concertation inter-filières courant 2019 et de réfléchir à la pérennisation du suivi des flux de matières protéiques avec le projet de création d'un outil collaboratif cofinancé par FranceAgriMer, Sofiprotéol et les interprofessions animales et végétales. Celui-ci fait l'objet d'un appel à projets (AAP) en cours chez FranceAgriMer.
Les aspects qualitatifs ont été abordés et ont donné lieu à des recommandations adressées au GT tourteaux et au Plan de Surveillance des Oléagineux (PSO).

3 900 kt
de graines de colza
triturées en France pour la production de tourteaux sur la campagne 2019/2020

655 kt
de graines de soja
triturées en France pour la production de tourteaux sur la campagne 2019/2020

Source : chiffres Terres Univia d'après FranceAgriMer

La filière biodiesel en France : un marché sous haute tension

L'année 2020 a été source de nombreux défis pour la filière biodiesel en France : impact de la COVID-19 sur les marchés, resserrement de l'offre, tensions internationales... Terres Univia a été en première ligne pour défendre les intérêts de la filière biodiesel française, en dépit de ce contexte incertain et difficile.

L'IMPACT DE LA CRISE SANITAIRE SUR LE SECTEUR DE L'ÉNERGIE

Le premier trimestre 2020, avec l'émergence de la pandémie mondiale de la COVID-19, a eu un effet négatif sur le secteur de l'énergie, et notamment les biocarburants. En effet, la demande en biodiesel et en carburants s'est effondrée au cours des premiers mois de l'année en raison des différents confinements au sein de l'Union européenne et dans le monde. Cette faible demande a ainsi fait chuter les cours du pétrole, entraînant dans son sillage les cours des différentes huiles destinées à une transformation en biodiesel. Les esters méthyliques ont également été rudement impactés par la pandémie.

Par la suite, les déconfinements successifs ont permis de faire repartir la demande, entraînant une hausse des cours du biodiesel et de ses différentes matières premières. Cette reprise des cours des huiles, amorcée au printemps 2020, s'est même fortement accentuée au fil des mois grâce au resserrement de l'offre et à une demande accrue de certains pays.

LES PRIX DES HUILES VÉGÉTALES DESTINÉES AU BIODIESEL EN FORTE HAUSSE

La tension du marché international est directement liée à une forte demande de la Chine en huiles végétales, mais surtout à un resserrement important de l'offre mondiale causé par :

- Une baisse de la production d'huile de palme en raison de mauvaises conditions climatiques (phénomène de la Niña qui a perturbé la récolte de l'automne) et d'une pénurie de main d'œuvre ;
- Une baisse de l'offre mondiale de soja, captée par la forte demande chinoise ;
- Une faible production de colza en Europe et au Canada.

Le marché tendu des matières premières destinées à la production de biodiesel et la reprise des cours du gazole ont donc créé une forte augmentation des prix des huiles végétales et des esters méthyliques depuis octobre 2020. Cette tension des marchés est particulièrement vive autour de l'huile de palme, dont l'accès au marché européen a cristallisé de nombreux d'enjeux.

HUILE DE PALME : LA MALAISIE FAIT PRESSION SUR L'UNION EUROPÉENNE

Les biocarburants issus d'huile de palme ne peuvent plus être considérés comme durables dans l'Union européenne au motif d'un trop grand risque en matière d'émission de gaz à effet de serre lié au changement indirect d'affectation des sols : on parle alors de fort risque ILUC. L'Europe a donc verrouillé la commercialisation de biocarburants issus d'huile de palme sur son marché, à moins que les producteurs puissent prouver le faible risque ILUC de leurs produits. Ainsi, ces biocarburants ne sont plus pris en compte pour atteindre les objectifs nationaux d'incorporation d'énergies renouvelables dans le secteur des transports.

En juillet 2020, la Malaisie a réagi à cette mesure en menaçant de porter plainte contre l'Union européenne devant l'OMC, jugeant cette mesure « discriminatoire » ■

© Sophia Winters – stock.adobe.com

Focus Terres Univia pilote le développement du débouché en chimie du végétal

Depuis quelques années, Terres Univia aide au développement des débouchés de produits biosourcés. Pour cela, l'Interprofession avait notamment adhéré en 2019 à l'Association Chimie du Végétal et consolidé son réseau de partenaires sur cette thématique. Une nouvelle étape a été franchie en 2020 grâce à la création et l'animation, avec le soutien du centre technique industriel ITERG, d'un nouveau groupe de travail portant sur la chimie du végétal.

Regroupant des acteurs de l'amont (semenciers, agriculteurs) et de l'aval (collecteurs et industriels), il souhaite structurer et développer durablement la filière de la chimie du végétal des produits issus des oléo-protéagineux. Ces objectifs permettent ainsi d'améliorer le dialogue entre l'amont agricole et l'aval de la filière, de partager des connaissances, des visions du marché et des besoins ainsi qu'identifier des opportunités de marché.
Les premiers résultats de ce groupe de travail ont permis l'émergence d'une description poussée de ce marché. Plusieurs filières d'intérêt ont également été mises en exergue, en plus du colza et du tournesol classiques : le colza érucique, le tournesol stéarique et le lin oléagineux.

Un travail d'enquête (conduit par l'ITERG) a également été mené auprès de plusieurs industriels (issus de la chimie et oléo-chimie, des cosmétiques, de la peinture, vernis, résines, lubrifiants, matériaux, BTP et détergents). Les informations recueillies ont mis en évidence des enjeux communs pour la chimie du végétal et les produits de notre filière : traçabilité et transparence, performances économique et environnementale, approvisionnement, réglementation, contractualisation, communication, etc.

Les différentes filières « biomasse » contributrices aux marchés du secteur Chimie du végétal
(source : ADEME 04/2015)

AMONT		CHIMIE ET TRANSFORMATION / FORMULATION		AVAL
BIOMASSE	PRODUITS DE 1ère TRANSFORMATION	PRODUITS SIMPLES	PRODUITS FORMULÉS	SECTEURS D'APPLICATION
	Produits amylacés	Solvants	Lubrifiants	Détergence
	Saccharose		Encres	Cosmétique
	Huiles	Tensioactifs	Détergents	Aéronautique
	Intermédiaires chimiques		Cosmétiques	Sports et loisirs
	Fibres, dérivés et charges	Résines	Colles	Emballages
	Cellulose de spécialités		Composites	Automobile
	Caoutchouc naturel		Plastiques	Bâtiment
			Peintures	Autres
			Isolants	
			Bétons	

10%

C'est le chiffre d'affaires

de la **chimie du végétal** dans le **secteur de la chimie** en 2018

+4 à 5%

d'augmentation par an du chiffre d'affaires

de la **chimie du végétal** depuis 2011

Source : INSEE

La qualité des graines se maintient en dépit des stress climatiques

Parmi ses différentes actions sur la qualité et la sécurité, Terres Univia confie chaque année à Terres Inovia la réalisation d'une enquête nationale sur la qualité des graines oléo-protéagineuses pour alimenter son Observatoire pluriannuel de la qualité de la collecte française.

Cette année, probablement en raison d'un contexte sanitaire contraignant pour les entreprises, l'Observatoire pâtit de quelques retards et d'un nombre d'échantillons légèrement en retrait. Mais ces freins n'ont cependant pas remis en cause sa publication au service des opérateurs de la filière.

COLZA

372 échantillons analysés

La teneur en huile moyenne de la récolte 2020 est excellente et atteint 44,3 % aux normes (9 % d'eau et 2 % d'impuretés), ce qui est nettement supérieur aux résultats de 2019 et en hausse de 1,1 point par rapport à la moyenne quinquennale (43,2 %). La teneur en protéines s'inscrit dans la moyenne des cinq dernières années et atteint 19,7 % de la matière sèche. Cette bonne teneur en protéines, concomitante à une excellente teneur en huile, peut s'expliquer par un hiver globalement doux qui a permis une minéralisation continue de l'azote.

POIS

125 échantillons analysés

Avec 21,6 % de la matière sèche, la teneur en protéines moyenne se dégrade : elle est inférieure de près d'un point à la moyenne des dix dernières années (22,5 % de la matière sèche). L'importante sécheresse, qui a suivi des semis tardifs des pois de printemps, en particulier dans le Nord, le Centre et l'Est de la France, explique en grande partie cette faible teneur en protéines. En revanche, les graines de pois présentent un très bel aspect visuel avec une très faible proportion de graines tachées, cassées, splittées ou attaquées par les insectes.

FÉVEROLE

56 échantillons analysés

La teneur en protéines s'améliore en 2020, avec une moyenne de 27,8 % de la matière sèche, soit près d'un point de plus qu'en 2019. Elle reste cependant inférieure de 0,7 point à la moyenne des dix dernières années. Contrairement aux années précédentes, c'est dans le Sud-Ouest que l'on retrouve les meilleures teneurs en protéines cette année. Ceci est assez inhabituel, les valeurs élevées se trouvant généralement dans le Nord de la France. Les stress hydriques précoces et qui se sont prolongés jusqu'à la fin du cycle dans la plupart des régions du Nord, ont fortement impacté les teneurs en protéines tandis que le retour de conditions pluvieuses en fin de cycle dans le Sud-Ouest a permis d'atteindre des teneurs plus élevées. La qualité visuelle des graines est moyennement satisfaisante cette année, avec un faible taux de graines cassées ou splittées mais un nombre non négligeable de graines tachées ou présentant des dégâts d'insectes.

TOURNESOL

226 échantillons analysés

Les conditions climatiques de l'année (printemps pluvieux perturbant l'implantation et sécheresse estivale longue) ont particulièrement impacté

la teneur en huile des graines de tournesol qui atteint une moyenne de 44,7 % aux normes (9 % d'eau et 2 % d'impuretés), en retrait d'un point par rapport à la moyenne des dix dernières années. Les teneurs en huile les plus élevées se retrouvent dans les bassins Centre-Ouest Atlantique et Sud-Ouest et les plus faibles dans le bassin Est. La teneur en protéines moyenne est de 16,6 % de matière sèche, en retrait par rapport à la campagne précédente, mais reste néanmoins dans les valeurs hautes de ces dix dernières années. La teneur en acide oléique, contrôlée sur 79 échantillons de graines issues de variétés oléiques, est assez faible cette année pour le débouché huile oléique visé et atteint 84,2 % des acides gras totaux. Cette moyenne a été tirée vers le bas par quelques échantillons présentant des valeurs très faibles puisque 88 % des échantillons ont des teneurs en acide oléique supérieures à 85 %.

SOJA

72 échantillons analysés

Comme l'année dernière, les teneurs en protéines de la récolte 2020 sont élevées et atteignent en moyenne 42,5 % de la matière sèche, supérieures de plus d'un point à la moyenne quinquennale. Ces teneurs restent cependant hétérogènes, reflets de déficits hydriques plus ou moins marqués selon les bassins de production et de la conduite des parcelles. Celles qui sont en conduite irriguée présentent des teneurs en protéines sensiblement plus élevées que celles conduites en sec. Les PMG (Poids de Mille Grains) sont en baisse, impactés par l'aridité de l'année, et atteignent 170,3 g, soit plus de 7 g de moins que l'année dernière mais restent dans la moyenne quinquennale ■

© delkoo – stock.adobe.com

Focus PSO

Le Plan de Surveillance des Oléoprotéagineux (PSO), soutenu par Terres Univia et mis en œuvre par Terres Inovia et l'ITERG, porte sur les résidus de différents contaminants. Il s'appuie sur des résultats d'analyses de graines, tourteaux et huiles transmis par les entreprises partenaires. Pour la campagne 2019/2020, le PSO a synthétisé les résultats de plus de 110 000 analyses issues de 1 150 échantillons. En particulier, concernant les résidus de produits phytopharmaceutiques, il est à noter qu'un nombre très faible de dépassement de LMR (limites maximales de résidus) a été relevé en 2020 (aucune sur graines et tourteaux d'oléagineux, un seul dépassement sur protéagineux, trois dépassements sur huiles brutes et aucun sur huile raffinée). Concernant les autres contaminants recherchés sur graines, tourteaux et / ou huiles (métaux lourds, mycotoxines, hydrocarbures aromatiques polycycliques, salmonelles...), aucun dépassement des seuils réglementaires n'a été relevé en 2019/2020.

PSO
PLAN DE SURVEILLANCE DES OLEOPROTEAGINEUX

7 nouvelles normes
ont été publiées **en 2020**
dont
6 concernent le secteur des **corps gras** et
1 les **graines oléagineuses**

Terres Univia est engagée auprès de l'AFNOR (Association Française de Normalisation) pour soutenir les actions de normalisation, nécessaires à la mise à disposition de référentiels de qualité mobilisés dans les échanges commerciaux.

Terres Univia poursuit son engagement dans la structuration de la filière biologique

La tendance à la hausse des surfaces oléagineuses biologiques se poursuit en 2020, tandis que les protéagineux ont vu leur rendement fortement pénalisé par les conditions climatiques.

UNE COLLECTE EN DEMI-TEINTE

La récolte 2020 est marquée en bio par une collecte d'oléagineux toujours en augmentation, qui atteint 108 000 tonnes sur les 6 premiers mois de la campagne 2020/21[1] (+ 34 % par rapport à la même période de la campagne 2019/20). La tendance à la hausse des surfaces oléagineuses biologiques a, en effet, été boostée par le report de semis d'hiver qui a profité au soja et au tournesol.
En revanche, la collecte de protéagineux est en forte baisse à 20 000 tonnes sur les 6 premiers mois de la campagne 2020/21[1] (-57 % par rapport à la même période de la campagne 2019/20) après avoir atteint un pic à 56 000 tonnes en 2019/20. Ils ont particulièrement souffert des conditions climatiques de l'année 2020 et ont vu leur rendement fortement pénalisé, ce qui a conduit à une collecte bien en deçà de la précédente[1].

UN GROUPE DE TRAVAIL POUR MIEUX STRUCTURER LA FILIÈRE

Pour orienter ses actions, Terres Univia s'appuie sur un groupe de travail commun avec l'interprofession Intercéréales. Il s'est réuni quatre fois en 2020. Regroupant des professionnels et des experts de la filière, il permet d'échanger sur les différents outils de suivi de marchés existants (états statistiques de FranceAgriMer, données de l'Agence Bio via les organismes certificateurs…). Il aborde aussi les actions de recherche menées par les instituts techniques ou encore les actions de communication financées par les interprofessions afin de mieux structurer la filière bio.

7 Français sur 10

consomment des **produits biologiques** au moins une fois par mois en 2020.

Parmi eux, **34 %*** consomment des légumes secs biologiques, **27 %** consomment des huiles biologiques et **18 %** consomment des produits à base de soja.

* Chiffres Agence Bio, baromètre de consommation, édition 2021

En 2020, dans le cadre de ce groupe de travail, des bilans provisoires de graines portant sur les oléagineux biologiques (soja, tournesol et colza) ont été réalisés pour la première fois depuis 2016 à partir des états statistiques de FranceAgriMer et complétés par des données issues d'enquêtes réalisées auprès des premiers transformateurs. Ces enquêtes ont été menées en collaboration par Terres Univia, Synabio[2] et La Coopération Agricole.

Ces bilans représentent un véritable outil de pilotage des filières biologiques. Ils permettent d'informer les producteurs sur les besoins du marché, mais aussi les transformateurs sur le potentiel national de production biologique. L'objectif est de pérenniser ces bilans oléagineux et de les partager largement dès 2021 ■

[1] Chiffres Terres Univia d'après FranceAgriMer
[2] Syndicat national des transformateurs et distributeurs de produits naturels et de culture biologique

Des premiers résultats concrets pour l'Observatoire de la durabilité

Terres Univia, avec l'appui de son institut technique Terres Inovia, a créé un Observatoire de la durabilité en 2018 pour suivre la multi-performance des exploitations agricoles qui cultivent des oléo-protéagineux. L'année 2020 a permis de conforter les premiers résultats obtenus.

DES OBJECTIFS LIÉS AU PLAN DE TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE

L'Observatoire de la durabilité assure le suivi des actions du plan de filière 2018 en faveur de la transition agroécologique et du développement durable des exploitations agricoles oléo-protéagineuses. L'objectif est d'accélérer les initiatives mises en place par les agriculteurs, les filières et les acteurs de la recherche et du développement, par exemple le projet inter-instituts Syppre, mené en partenariat avec Arvalis et l'Institut Technique de la Betterave (ITB). L'Observatoire permet de présenter les résultats obtenus et de dialoguer avec les pouvoirs publics. Il associe le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, le ministère de la Transition Écologique et Solidaire, FranceAgriMer et l'ADEME.

RÉUSSIR L'IMPLANTATION DU COLZA, UN POINT CLÉ DES RÉSULTATS DE L'OBSERVATOIRE

Les résultats de l'Observatoire ont été présentés en juin 2020, en se focalisant sur la durabilité des exploitations agricoles dans les zones intermédiaires. Les simulations réalisées montrent l'intérêt, pour la durabilité, de réussir l'implantation du colza pour obtenir une culture robuste. L'insertion de légumineuses et de tournesol a également été observée : l'intérêt est environnemental, tandis que leur rentabilité repose sur un prix des graines et des aides publiques incitatifs.

LA CRÉATION DE FILIÈRES DURABLES EN LIGNE DE MIRE

La réussite de l'implantation du colza et de la diversification des cultures repose sur un accompagnement rapproché des agriculteurs, comme le propose la démarche de conseil CAP'Agronomie®. Des paiements pour services environnementaux (PSE) sont donc nécessaires pour inciter à la diversification des cultures et supporter le coût du conseil. En outre, la création de filières durables, avec un prix plus élevé payé à l'agriculteur, repose sur le consentement des consommateurs à payer plus cher. Le soutien des pouvoirs publics à la structuration de ces filières est également indispensable. Des dispositifs de soutien comme le Grand Plan d'Investissement sont donc incontournables pour mener à bien cette diversification des cultures, nécessaire à la durabilité des exploitations agricoles et source de matières riches en protéines. La stabilisation de la production d'oléagineux et l'insertion durable des légumineuses dans les rotations permettront ainsi d'améliorer la souveraineté protéique de la France ■

Focus

Un groupe de travail pour recenser les actions sur la durabilité dans la filière

La commission communication de la filière a mis en place un groupe de travail sur la durabilité. Objectif : recenser les actions concrètes de la filière pour améliorer la durabilité afin d'avoir une vision d'ensemble des efforts et engagements collectifs. Les points forts s'articulent autour de la démarche CAP'Agronomie®, mais aussi des actions en faveur de l'environnement portées par tous les maillons de la chaîne de valeur, le modèle de la filière de création et de partage de la valeur, une recherche forte des industries aval pour développer des produits durables et des entreprises ancrées territorialement qui valorisent les productions locales. Ce groupe de travail réfléchit aussi à la création d'une démarche RSE (responsabilité sociale et environnementale) qui pourrait être portée par la filière.

L'ANILS, la section autonome Légumes secs

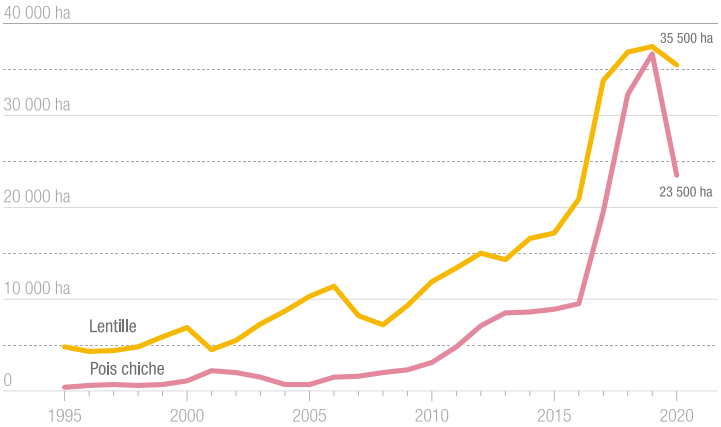
Le plan d'action, porté par le second accord interprofessionnel de l'Association Nationale Interprofessionnelle des Légumes Secs (ANILS), permet de continuer de mobiliser les opérateurs du secteur de la lentille au sein d'actions collectives.

L'ACCOMPAGNEMENT TECHNIQUE DE LA LENTILLE CONTINUE

L'ANILS poursuit ses actions pour accompagner la culture de la lentille afin d'accroître ses performances de production. Son comité technique a ainsi poursuivi le travail d'expérimentation et de transfert de références techniques qui avait débuté en 2018. Le large réseau d'expérimentation déployé dans cinq bassins de production a continué de traiter quatre des thématiques étudiées en 2019 : le désherbage, la lutte contre les maladies fongiques, la bruche et les méthodes alternatives de contrôle des bio-agresseurs. Les efforts portés sur le partage des connaissances en direction des producteurs se sont poursuivis malgré la situation sanitaire, comme des visites de parcelles d'expérimentation, des réunions de bilan de campagne, la rédaction d'articles dans la presse agricole ou encore la publication d'actualités de campagne sur le site de Terres Inovia.

LA CAMPAGNE DE PROMOTION DES LÉGUMES SECS LANCÉE EN 2020

Un groupe de travail « communication » impliquant des représentants professionnels a été créé entre l'ANILS et la Fédération Nationale des Légumes Secs (FNLS) pour piloter une campagne de promotion visant à mettre en avant les atouts nutritionnels et la qualité des légumes secs auprès des consommateurs. Avec une agence de communication, l'ANILS et la FNLS ont mis en commun leurs ressources pour mettre en œuvre cette campagne ambitieuse de deux ans, qui vient compléter les communications dédiées aux légumineuses soutenues par Terres Univia (avec les actions de Terres de Communication, des relais vers la presse ou encore la participation à des salons professionnels ou grand public).



Surfaces de Lentille & Pois Chiche – France

Source : Terres Univia d'après SCEES/ONIOL/ONIGC/FranceAgriMer/SSP

Les surfaces de lentille ont marqué le pas en 2020 avec 35 500 ha, contre 37 500 ha en 2019. Les conditions climatiques ont fortement impacté les rendements et la qualité des graines de la campagne 2020. Parallèlement, les surfaces de pois chiche ont chuté en 2020 avec 23 500 ha, contre 36 700 ha en 2020. L'augmentation des stocks et la diminution des prix ont découragé l'emblavement des surfaces.

Cette campagne est véhiculée par un slogan accrocheur : « une petite graine de vitalité, un grand pas pour l'humanité ». Les actions de promotion de ce plan de communication ont été nombreuses en 2020 : développement des relations avec les médias, publication d'un communiqué de presse, rédaction d'un manifeste et création d'un compte Instagram baptisé « les super légumes secs » (@LesSuperLegumesSecs). Ce compte diffuse des messages phares pour valoriser les atouts des légumes secs : des aliments participant à l'équilibre alimentaire, à consommer au minimum deux fois par semaine, et des recettes originales ! ■

SUPER POIS CHICHE

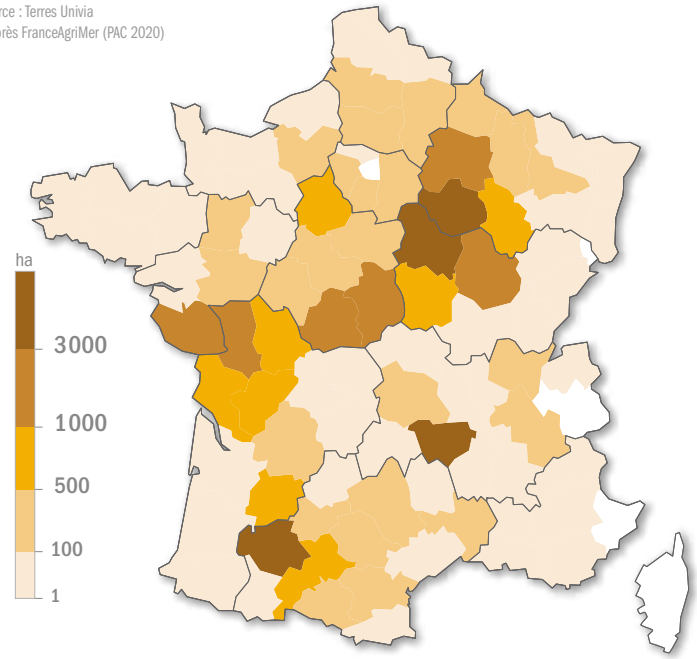
SUPER FÈVE

SUPER LENTILLE

SUPER POIS CASSÉ

SUPER HARICOT

Surfaces de Lentille en 2020
Source : Terres Univia
d'après FranceAgriMer (PAC 2020)



Focus — Trois questions à Franck Rocher
Président de l'ANILS

› Quels ont été les faits marquants en 2020 pour la culture des légumes secs ?

2020 est l'année des protéines, marquée par une mobilisation importante des producteurs. Les surfaces de lentilles ont augmenté. Mais, même si la météo a été capricieuse, certaines baisses de rendements restent sans réponse à ce stade. Nous pouvons trouver une part d'explication dans la réduction des moyens de lutte contre les ravageurs à disposition.

› Le second accord interprofessionnel a permis de mobiliser les producteurs également ?

Oui, il a mobilisé les différents opérateurs sur les légumes secs et a permis de lancer un plan de communication pour développer le plan de filière et assurer la continuité de notre progression. Il faut donner envie aux producteurs de se lancer sur ces cultures, mais cela demande du temps.

› Quels peuvent être les leviers pour susciter l'envie des producteurs ?

Aujourd'hui, nos lentilles sont concurrencées par les importations. Il faut sécuriser la production de ces cultures fragiles soumises aux aléas climatiques. La capacité à faire appel à des moyens de lutte pour faire face aux ravageurs représente un élément à considérer.

Deux brochures ont été créées pour présenter l'ANILS et expliquer comment est utilisée la Cotisation Volontaire Obligatoire (CVO). Elles sont disponibles sur le site de Terres Univia : www.terresunivia.fr/documentation-presse/publications/l-interpro

La filière oléicole

L'année 2020 se caractérise par des huiles de qualité exceptionnelle, mais avec une très forte hétérogénéité des rendements.

UNE PRODUCTION HÉTÉROGÈNE

La campagne 2020/21 est marquée par une précocité des olives, ce qui a entraîné, dans certains territoires, une ouverture avancée des moulins, dès fin septembre pour certains.
Si le mois d'octobre a été propice à la récolte, le confinement fin octobre a inquiété notamment les oléiculteurs amateurs qui, grâce au travail de l'Interprofession, ont pu obtenir une dérogation pour récolter leurs olives malgré les restrictions de déplacements. La météo, notamment en novembre et décembre, a entraîné aussi quelques difficultés de récolte du fait de pluies intermittentes.

Après une campagne 2019/2020 catastrophique à moins de 20 tonnes d'huile d'olive, le département des Alpes-Maritimes prévoit sa meilleure campagne depuis 6 ans soit 500 tonnes. Le Var, avec un prévisionnel de 600 tonnes, table également sur une belle production avec près de 400 tonnes de plus que l'année précédente. Il en est de même pour les Alpes de Haute-Provence (270 tonnes de plus avec un prévisionnel à 380 tonnes). Avec 400 tonnes prévues, le Vaucluse, de son côté, est stable. En revanche, sur la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, c'est le département des Bouches-du-Rhône qui se place très en deçà de ses productions habituelles avec un prévisionnel de 1000 tonnes, soit 140 tonnes de moins que l'année dernière. Au contraire, la Drôme est sur une campagne exceptionnelle avec 600 tonnes d'huile d'olive.

Du côté de l'Occitanie, le Gard a eu une belle récolte, à plus de 535 tonnes. Les autres départements de la région oscillent entre 100 et 200 tonnes de prévisionnel de production.

Tant sur le plan de la composition physico-chimique que sur le plan organoleptique, les huiles d'olive de la récolte sont de très bonne qualité, les typicités marquées et les taux d'acidité comme de péroxyde sont en-dessous des normes attendues.

Pour les olives de table, la production prévisionnelle est basse, à 826 tonnes, dont près de la moitié est produite dans la Drôme (450 tonnes). Celle de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur est de 216 tonnes d'olives, dont 150 tonnes dans les Bouches-du-Rhône. Elle se situe légèrement en-dessous de celle de l'année dernière, qui représentait déjà une petite année.
La sécheresse et des conditions climatiques peu favorables ont entraîné une petite production d'olives vertes. Les olives noires, récoltées plus tardivement que les vertes, ont souffert de l'automne pluvieux et venteux, et de nombreuses belles olives sont malheureusement tombées.

DES ENJEUX POUR L'AVENIR DE LA FILIÈRE

Entre la décennie 2010/2020 et la précédente, les effets des changements climatiques sont marqués avec :

- Une alternance de production,
- Une augmentation de certains parasites (mouche notamment) et champignons (œil de paon, cercosporiose) qui ont eu un impact direct et très important sur les baisses de production dans certains vergers.

Des défis techniques sont donc à relever, donnant lieu à différentes actions pour France Olive :

- Des expérimentations de nouvelles méthodes de luttes contre les parasites et maladies,
- Une veille technologique,
- Des formations et informations à destination des producteurs,
- De la recherche sur la pollinisation.

La productivité de l'olivier est la priorité de France Olive pour permettre une meilleure régularité de production mais aussi aboutir à une meilleure valorisation du travail des producteurs et assurer le renouvellement des générations pour préparer l'avenir de la production oléicole française.
Sur le plan de la transformation et des produits, un travail d'envergure a été réalisé au cours des dernières années sur la conservation de l'huile d'olive et l'aide à la fixation de la date de durabilité minimale. En outre, un des sujets majeurs est la question du « goût à l'ancienne » ou « olives maturées ». Rappelons que l'huile d'olive est le seul produit qui peut être déclassé en non alimentaire par simple dégustation et que la réglementation internationale, comme européenne, ne reconnaît pas, à l'exception

des AOP, les huiles d'olive au goût à l'ancienne (ex. « fruité noir »). France Olive œuvre justement à la reconnaissance de cette caractéristique française qui est très appréciée des consommateurs.

DES ACTIONS DE COMMUNICATION POUR GAGNER DES MARCHÉS

Malgré les fluctuations de production, et donc de budget, France Olive tient à développer des actions de communication régulières pour maintenir l'attention sur les Huiles d'olive et Olives de France.

L'année 2020 a été, pour France Olive, particulière avec l'annulation ou le report de tous les salons programmés en raison de la situation sanitaire. France Olive a alors renforcé sa communication sur le web et les réseaux sociaux. Elle a aussi noué des partenariats avec des émissions de cuisine.

Pour promouvoir la diversité des goûts et des usages des huiles d'olive, France Olive a ainsi mis en place différentes actions en 2020 :

- Un partenariat avec « Petits Plats en Équilibre » (TF1) et « Objectif Top Chef » (M6).
- La réalisation de nouveaux livrets de recettes autour de la cuisine facile et des classiques revisités dont les recettes sont reprises sur le site www.huiles-et-olives.fr.
- Le développement de nombreuses initiatives sur la page Facebook HuilesetOlives (jeux concours, quiz…) et sur Instagram.
- La mise en place d'une publicité régulière dans le magazine Campagne Gourmande.
- Des relations presse régulières en France et en Allemagne avec l'envoi de communiqués de presse chaque trimestre et de coffrets dégustation (pour la presse et les influenceurs).
- La mise en place de la Maison des Huiles d'Olive et des Olives qui devrait ouvrir mi-juin 2021 à Nyons pour mettre en valeur la filière oléicole française au travers d'une exposition, de cours de cuisine, de dégustation…
- Le développement du site www.huiles-et-olives.fr ■

© Milan – stock.adobe.com

Focus

Moderniser la communication aux opérateurs

Après un changement de nom, c'est au tour de la communication aux opérateurs de se moderniser avec la création d'une page Facebook et d'une page YouTube « FranceOlivePro ». Destinées à diffuser des contenus en lien avec l'actualité de la filière oléicole française, ces outils permettent d'étendre les possibilités pour communiquer. L'année 2020 a ainsi poussé à réfléchir pour mieux diffuser l'information, mais également à continuer de mettre en place des réunions d'information ou des formations à destination des professionnels malgré la situation sanitaire. La page YouTube (www.youtube.com/c/FranceOlivePro) permet ainsi de rediffuser des webinaires ou formations organisés par les services de France Olive. Quant à la page Facebook, son audience ne cesse de grandir (plus de 900 personnes abonnées) et permet d'être informé rapidement de l'actualité de la filière ou de l'Interprofession (www.facebook.com/franceolivepro).

1500 tonnes **d'olives** sont destinées en moyenne à la table, soit 2% de notre consommation

100 M€ (HT) **de chiffre d'affaires** de la filière oléicole

50 000 **apporteurs d'olives**, dont 10 000 agriculteurs

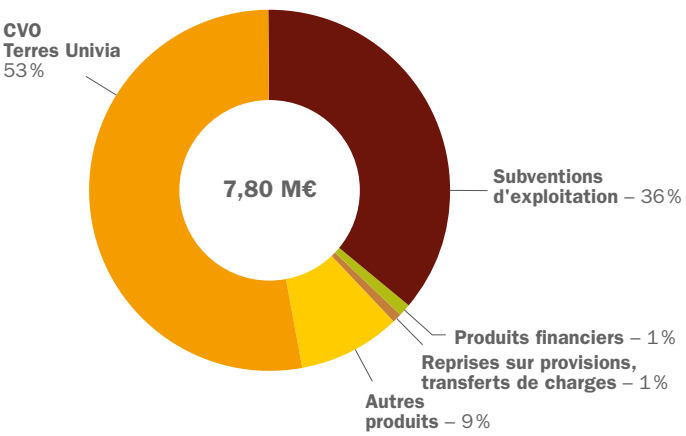
300 ateliers de transformation en activité, dont 48 coopératives et 252 moulins privés.

5000 tonnes de production moyenne d'huile d'olive, soit 4 % de la consommation française d'huile d'olive

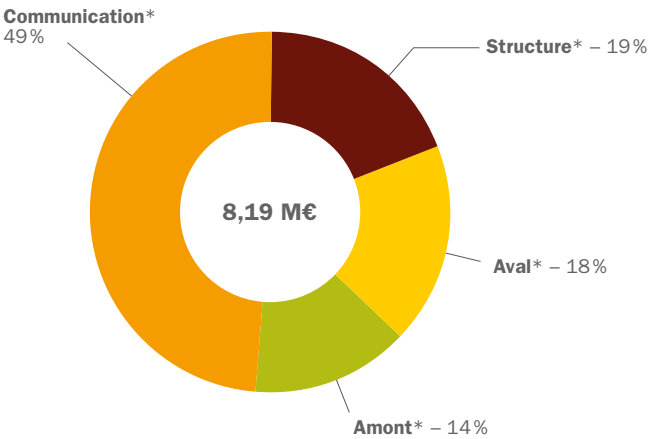
Les ressources et engagements

Le budget (répartition des ressources et des engagements) présenté ne concerne que les activités propres à Terres Univia.

RÉPARTITION DES RESSOURCES



RÉPARTITION DES ENGAGEMENTS



Les engagements en centres opérationnels* sont :
- Les salaires et charges directes opérationnelles,
- Les coûts environnés tels que loyers, charges locatives, prestations informatiques...

Les ressources de Terres Univia proviennent principalement des CVO (Cotisations Volontaires Obligatoires).
Les engagements de Terres Univia concernent essentiellement les actions suivies par les 4 commissions spécialisées.

Il faut rappeler que Terres Univia prélève également des CVO pour les actions conduites par :

- Terres Inovia,
- Le Fonds d'Action Stratégique des Oléagineux (FASO) géré par l'établissement financier Sofiprotéol,
- L'Association Française Interprofessionnelle de l'Olive (France Olive),
- L'Association Nationale Interprofessionnelle des Légumes Secs (ANILS).

Ces CVO leur sont ensuite reversées sur la base d'un plan triennal approuvé par l'Interprofession et validé par les pouvoirs publics ■

La Gouvernance

Le Conseil d'Administration, présidé par M. Antoine Henrion, reflète la diversité des métiers composant l'Interprofession.

1er COLLÈGE **PRODUCTION**	2e COLLÈGE **COMMERCIALISATION**	3e COLLÈGE **TRANSFORMATION / CONDITIONNEMENT**
FOP Producteurs d'oléoprotéagineux	LA COOPÉRATION AGRICOLE MÉTIERS DU GRAIN	GTOM Groupement des Transformateurs d'Oléagineux Métropolitains
FGC France Grandes Cultures	FÉDÉRATION du NÉGOCE AGRICOLE	SNIA
	Synacomex	LA COOPÉRATION AGRICOLE NUTRITION ANIMALE
anamso	LA COOPÉRATION AGRICOLE LUZERNE DE FRANCE	LA COOPÉRATION AGRICOLE LUZERNE DE FRANCE
FNAMS	ufs UNION FRANÇAISE DES SEMENCIERS	GEPV

Composition du bureau

Élu par le Conseil d'Administration

M. Antoine Henrion – 1er collège	Président
Mme Kristell Guizouarn – 3e collège	Vice-Président
M. Antoine Hacard – 2e collège	Vice-Président
M. Hubert Bocquelet – 3e collège	Trésorier
M. Sébastien Windsor – 1er collège	Secrétaire
M. Eric Masset – 2e collège	Secrétaire Adjoint
M. Jean-Luc Cade – 3e collège	Invité permanent (relation filières animales)

Les dates clés

1973 Embargo des États-Unis sur leurs exportations de soja suite à des problèmes climatiques ayant engendré une sécheresse sans précédent. L'élevage européen est affamé.

1974 En réaction, lancement d'un Plan Protéines en France par le ministère de l'Agriculture avec le concours de l'INRA pour développer les **protéagineux** en France.

1976 Afin de répondre à la crise du colza érucique, **l'ONIDOL est créée,** accompagne la **reconversion** de la production française **vers de nouvelles variétés de colza** et diffuse l'étude des propriétés nutritionnelles des huiles végétales, qui débouche aujourd'hui sur la reconnaissance des atouts « santé » de l'huile de colza.
1976 Création de l'UNIP reconnue comme interprofession des plantes riches en protéines (pois, féverole, lupin, luzerne déshydratée et légumes secs) dans le cadre de la loi du 10 juillet 1975 sur les organisations interprofessionnelles agricoles.

1978 Reconnaissance de l'ONIDOL comme interprofession des oléagineux dans le cadre de la loi du 10 juillet 1975 sur les organisations interprofessionnelles agricoles.
1978 Le pois et la féverole sont intégrés à la Politique Agricole Commune dans le cadre du règlement communautaire (Règ. CEE n° 1179 du 22 mai 1978). Le lupin vient les rejoindre en 1979.

1983 La crise européenne des « montants compensatoires monétaires » affecte gravement les opérateurs du secteur des oléo-protéagineux. Les interprofessions UNIP et ONIDOL répondent par la **création de l'établissement financier SOFIPROTEOL**, qui participe au renforcement et au développement durable du secteur.

1992 L'ONIDOL élargit son champ d'étude aux **débouchés non alimentaires** (lipochimie, biocarburants) face aux dispositions nouvelles de la Pac et au risque d'une baisse des revenus et des surfaces, liée à la jachère obligatoire. La faisabilité technique établie, SOFIPROTEOL effectue les premiers investissements permettant le démarrage de la filière DIESTER.

1993 Suppression du soutien communautaire des prix garantis versés aux producteurs à travers l'aide aux utilisateurs de graines et remplacement par des paiements compensatoires par hectare aux producteurs.

1994 En réponse à la réforme et à la suppression des prix garantis, **lancement à Paris** (en collaboration avec MATIF SA, aujourd'hui EURONEXT) **du premier marché à terme européen de graines de colza**, permettant une meilleure gestion du risque prix.

1999 L'ONIDOL s'ouvre au **secteur de l'huile d'olive** en accueillant en son sein l'AFIDOL (Association française interprofessionnelle de l'olive).

2000 Agenda 2000 : alignement sur trois campagnes (2001-2002-2003) des aides protéagineux-oléagineux et grandes cultures.
En 2004, mise en place d'une aide à l'hectare de 55,57 € spécifique aux protéagineux afin de maintenir la compétitivité de ces cultures.
En accompagnement de cette réforme, les pouvoirs publics mandatent l'UNIP pour conduire des recherches dans le cadre du plan de relance de la filière sur la période 2000-2005.

2002 Les pouvoirs publics et l'ONIDOL – en concertation avec le CETIOM et l'ITERG - engagent un **« plan de relance des oléagineux »** visant à stimuler les actions de recherches et développement « amont et aval » sur la période 2002/2006, pour répondre au contexte pénalisant des décisions de l'Agenda 2000 sur le secteur des oléagineux.

2003 Après le démantèlement des taxes parafiscales en agriculture, touchant en particulier le CETIOM, un nouveau **dispositif interprofessionnel** se met en place intégrant les actions conduites par le **CETIOM**.

2005 L'ONIDOL lance une **campagne d'informations sur les huiles** *via* une campagne télévisuelle et presse à destination du grand public sur le thème « Varier les huiles végétales, c'est vital ».

2006 L'ONIDOL poursuit ses actions de **promotion** des huiles végétales en s'adressant cette fois aux **prescripteurs de santé** avec un programme cofinancé par l'Union européenne.

2007 L'ONIDOL participe au programme de promotion des **produits biologiques** aux côtés des autres grandes filières végétales : Interfel, Cniel, Interbev et Intercéréales. Ce programme est coordonné par l'Agence Bio et cofinancé par l'Union européenne.

2007 Les pouvoirs publics mandatent l'ONIDOL pour conduire de nouvelles recherches dans l'accompagnement du plan de développement des biocarburants dénommé **« Plan d'Adaptation de la Filière Oléagineuse »** (PAFO) sur la période 2007-2010. Ces actions sont conduites en partenariat avec les instituts techniques CETIOM et ITERG.

2009 Accord interprofessionnel de gestion de la **filière biodiesel** en vue de la récolte 2010.
2009 Dispositif de relance des protéagineux mis en place par les pouvoirs publics français :

- Maintien pour deux campagnes (récolte 2010 et 2011) du soutien européen spécifique aux cultures de protéagineux de 55,57 € par hectare ;
- Renforcement au niveau national par un complément d'aide en application de l'article 68 du règlement CE n° 73/2009 du Conseil européen (enveloppe annuelle de 40 millions d'€ dont un million d'€ réservé aux légumineuses fourragères).

2010 Faisant suite à la publication en 2010 des recommandations par l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) en matière de lipides, l'ONIDOL engage une **campagne d'information auprès des prescripteurs de santé** sur l'intérêt des acides gras oméga 3/oméga 6.
2010 Mise en place par les Pouvoirs Publics français d'un plan de relance sur 5 ans (2009-2013) pour le soutien à la recherche des protéagineux.

2011 Transposition pour la France de la Directive 2009/28 sur l'utilisation de l'énergie produite à partir de sources renouvelables.
Agrément par la Commission européenne du schéma volontaire 2BSvs relatif à la durabilité des biocarburants constitué dans le cadre d'un consortium dont l'ONIDOL fait partie.

2012 L'ONIDOL lance une nouvelle campagne de promotion 2012-2014 destinée au grand public **« Faites un trait sur l'ordinaire avec les huiles végétales »**, sous le haut patronage du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt. Cette campagne sera poursuivie en 2015 et 2016.

2013 Reconnaissance des interprofessions françaises dans le cadre de l'OCM (Organisation Commune des Marchés). Parmi une cinquantaine d'organisations interprofessionnelles, l'ONIDOL et l'UNIP, sont reconnues officiellement par l'Union européenne dans ce cadre.

2014 L'ONIDOL, Euronext et Clearnet fêtent le **20e anniversaire du contrat à terme** graines de colza et lancent les contrats tourteau et huile de colza en vue de compléter le complexe colza graines et options.
2014 Transfert de l'activité technique de l'UNIP au CETIOM, l'institut technique de la filière des oléagineux et du chanvre élargissant ainsi son périmètre aux protéagineux.

2014 Création de la marque filière **Terres OléoPro**.

2015 Création du **GIE Terres de Communication** dont l'une des missions est le pilotage des actions de promotion de la marque Terres OléoPro.
2015 Fusion des interprofessions ONIDOL et UNIP pour donner naissance à **Terres Univia**, l'Interprofession des huiles et protéines végétales et reconnaissance par les Pouvoirs Publics. En parallèle le CETIOM devient Terres Inovia.
2015 Terres Univia s'ouvre au **secteur des légumes secs** en accueillant en son sein **l'ANILS** (Association Nationale Interprofessionnelle des Légumes Secs) ■

Conception/réalisation : Terres Univia
Impression : 1001copies.com
Juin 2021
IMPRIM'VERT®

Terres Univia

l'Interprofession des huiles et protéines végétales

11 rue de Monceau – CS 60 003
75 378 Paris cedex 08
01.58.12.13.40
contact@terresunivia.fr
www.terresunivia.fr
@terresunivia
terres-univia

© fotolesnik - stock.adobe.com